139e Conférence Générale

Discours de la Première Présidence

TABLES DES MATIERES

Supplément spécial, l'ETOILE, octobre 1969

La structure du foyer menacée par le manque de sens des responsabilités et le divorce

PAR LE PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

(lu par son fils Robert R. McKay)

Mes chers frères et sœurs, mon âme est profondément émue ce matin du fait, j'en suis sûr, d'une combinaison de circonstances et d'expériences. Jamais je n'ai été aussi reconnaissant des bénédictions du Seigneur et de la foi et des prières des membres de l'Eglise. Je suis reconnaissant du rétablissement de l'Evangile et du merveilleux message pour le monde entier qui a accompagné ce rétablissement: Que Dieu vit et que son Fils bien-aimé Jésus-Christ est le Rédempteur et le Sauveur du monde, que nous sommes ses enfants et qu'il nous a donné un plan qui nous permettra de retourner, ressuscités et immortels, en sa présence.

Je suis reconnaissant des progrès remarquables que l'Eglise a accomplis pendant la dernière année; du soutien uni et sans réserve que m'ont donné les Autorités Générales et les officiers généraux de l'Eglise, de la loyauté, de la foi et du dévouement des bureaux généraux des auxiliaires, des officiers des pieux, des collèges, des paroisses, des missions et des membres de l'Eglise en général. Je suis surtout reconnaissant de l'assurance que nous avons d'être guidés par la puissance du Seigneur.

Je souhaite cordialement la bienvenue à notre 139e Conférence Annuelle de l'Eglise à toutes les personnes présentes dans ce Tabernacle historique, à nos visiteurs spéciaux, à nos dirigeants du gouvernement et de l'enseignement, aux représentants régionaux, aux officiers et aux instructeurs des pieux, des paroisses et des auxiliaires, venus de tous les coins du monde, et à nos amis et à nos membres qui nous écoutent à la radio et nous regardent à la télévision.

Au cours des mois écoulés, je me suis fait beaucoup de souci pour le bien-être de l'humanité dans un monde de tribulations et de faux idéaux. Avec l'accroissement de la criminalité, le mépris de la loi et de l'ordre, le taux sans cesse croissant des divorces, ayant pour résultat des foyers brisés, l'immoralité avec tous les maux qui l'accompagnent, la menace de rejet sinon d'abandon des précieux principes accompagnant la liberté de l'homme, il est temps que les hommes et les femmes de par le monde cherchent avec plus de ferveur que jamais auparavant les causes de ce désastre mondial et choisissent bravement et héroïquement un meilleur mode de vie.

Le moment est venu où l'humanité doit tourner ses pensées vers les enseignements du Christ, notre Seigneur et Sauveur, et y conformer, en plus grand nombre que le monde ne l'a vu jusqu'à présent, leur attitude et leurs actes. Si des multitudes d'hommes et de femmes ne changent pas leur cœur et leur vie de cette manière, le monde continuera à être dans la tourmente, et notre civilisation actuelle sera menacée de désintégration.

C'est un fait déplorable et manifeste que le cœur des hommes n'est que trop généralement détourné de Dieu plutôt que d'être tourné vers lui. Le mobile d'action de la plupart des gens c'est leur avancement personnel plutôt que la glorification de Dieu. Le manque de respect n'est que trop manifeste.

Le monde a besoin de plus de piété et de moins d'impiété; de plus de discipline de soi, de moins de relâchement; de plus de pouvoir pour dire avec le Christ: «Père . . . que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne» (Luc 22:42). Le Christ est venu apporter la paix. Parce que l'on a rejeté son mode de vie, les conflits sont devenus endémiques. Les guerres sont le résultat de la perversion de mauvais dirigeants. Ce n'est que quand la liberté triomphera et qu'une paix juste sera établie que nous pourrons espérer la fin des guerres et la bonne volonté parmi les hommes.

Aujourd'hui, au moment où ces faits se manifestent de manière aussi frappante, que tous les hommes sincères reconnaissent les situations mauvaises qui ont causé les guerres et qu'ils résolvent, avec l'aide de Dieu, de les bannir à tout jamais. La

justice et la liberté doivent remporter la victoire sur l'iniquité et l'oppression; je le répète, la guerre ne sera vaincue que lorsque les hommes auront changé leur cœur et établi de nouveaux idéaux.

Un élément essentiel, fondamental dans l'édification et la continuation d'un grand peuple c'est le foyer. La force du pays, et surtout d'un pays républicain, réside dans le bon ordre intelligent des foyers. Dans un foyer bien ordonné nous pouvons avoir sur la terre un avant-goût du ciel. C'est là que le bébé, caressé par sa mère, connaît pour la première fois le sentiment de sécurité, prend, dans le baiser de sa mère, la première conscience de l'affection, découvre dans la sympathie et la tendresse de sa mère, la première assurance qu'il y a de l'amour dans le monde.

Je me souviens que pendant la Deuxième Guerre mondiale, je me suis trouvé dans la nécessité de partager une voiture Pullmann avec quarante jeunes soldats. C'étaient des garçons bien éduqués, qui feraient honneur à n'importe quel pays. En cours de conversation, l'un d'eux me fit cette réflexion: «Les cheveux de mon père sont blancs aussi.» Puis il ajouta, sur un ton qui exprimait la profondeur de ses sentiments: «Comme j'aimerais voir cette bonne vieille tête grise ce matin!». Ses compagnons et lui étaient en route pour un camp afin de terminer leur formation avant de s'embarquer au-delà des mers. Ils s'étaient enrôlés pour défendre non seulement le libre arbitre de l'homme, mais les droits et la sainteté du foyer et des êtres chers. Cette affection pour le foyer et les êtres chers qu'éprouvait ce jeune soldat rend la mort préférable à la reddition à un ennemi qui détruirait le foyer et tout ce qui est cher à un vrai soldat.

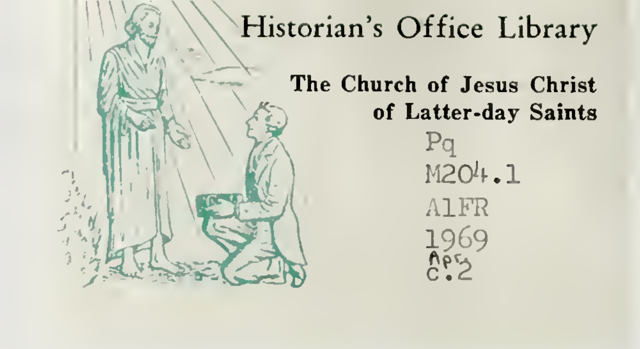
La recherche des plaisirs de la vie conjugale accompagnée du refus d'assumer les responsabilités de l'éducation d'une famille est une des attaques qui sapent actuellement la base de nos foyers. L'intelligence et la considération mutuelles doivent toujours être présentes dans la décision d'amener des enfants au foyer.

Il est important que les jeunes se rendent compte que l'édification intelligente d'un foyer commence chez le jeune homme et la jeune fille lorsqu'ils sont dans leur adolescence. Souvent la santé des enfants, si le couple est sain, dépend des actes que les parents ont accomplis avant le mariage. Dans la presse, du haut de la chaire, et particulièrement au foyer devrait retentir plus fréquemment le message que c'est dans leur jeunesse que garçons et filles jettent les bases de leur bonheur ou de leur malheur futur. Tout jeune homme, en particulier, doit se préparer à la responsabilité d'être père en se gardant physiquement pur afin de se lancer dans cette responsabilité non comme un lâche ou un séducteur, mais comme un homme honorable et digne de fonder un foyer. Le jeune homme qui, n'étant pas apte, accepte la responsabilité d'être père est pire qu'un séducteur. Le bonheur futur de sa femme et de ses enfants dépend de la vie que le jeune homme a menée dans sa jeunesse. Enseignons également aux jeunes filles que la maternité est divine, car lorsque nous touchons à la partie créatrice de la vie, nous entrons dans le domaine de la divinité. Il est par conséquent important que les jeunes filles se rendent compte qu'il est nécessaire qu'elles gardent leur corps pur, afin que leurs enfants entrent dans le monde sans être touchés par le péché et la maladie. Une naissance sans entrave et un héritage plein de noblesse sont les plus grandes bénédictions qui puissent être données à un enfant. Une mère n'a pas le droit d'entraver un enfant, sa vie durant, pour ce qui lui semble être dans la jeunesse un passe-temps agréable ou son droit de s'adonner aux drogues nocives et à d'autres pratiques pécheresses. Celles qui vont être les mères du genre humain doivent au moins vivre de manière à mettre au monde des enfants qui ne seront pas entravés dès leur naissance par la maladie, la

La structure du foyer menacée par le manque de sens des responsabilités et le divorce

PAR LE PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

(lu par son fils Robert R. McKay)



faiblesse ou la difformité, parce que les parents, dans l'ardeur de leur jeunesse, foncent tête baissée dans ce qui produira la faiblesse et la débilité.

Le plus grand fléau du monde actuel est l'impudicité. Je répète ce qui a été écrit par le président Joseph F. Smith: «Il n'est pas de cancer plus horrible qui défigure le corps et l'âme de la société d'aujourd'hui que cette atroce affliction qu'est le péché sexuel. Il corrompt les bases mêmes de la vie et lègue un héritage mortel aux enfants à naître.» Celui qui est impur dans sa jeunesse est infidèle à la confiance que lui ont faite les parents de la jeune fille. Celle qui est impudique dans sa jeunesse est infidèle à son futur mari et jette les bases du malheur, du soupçon et de la discorde au foyer. Ne vous souciez pas de ces maîtres qui parlent d'inhibition. Gardez simplement à l'esprit cette vérité éternelle que la chasteté est une vertu que l'on doit estimer comme étant une des réalisations les plus nobles de la vie. Elle contribue à la virilité des hommes. C'est la vertu la plus sublime des femmes, et tout homme digne de ce nom sait que c'est vrai. C'est le facteur principal du bonheur au foyer. Il n'y a aucune perte de prestige à maintenir avec dignité les principes de l'Eglise. On peut être «dans» ce monde sans être «du monde». Protégez votre chasteté par-dessus tout! Dieu nous a commandé d'être chastes: Tu ne commettras point d'adultère!» disait le Seigneur sur le Sinaï (voir Ex. 20:14).

Les forces de dégénérescence agissent dans le monde entier, mais on peut résister du moment que les jeunes chérissent de bonnes pensées et aspirent à des idéaux élevés. Le conflit immémorial entre la vérité et l'erreur se livre avec une furie sans cesse croissante, et à l'heure actuelle l'erreur semble prendre le dessus. La turpitude morale croissante et le mépris généralisé des principes de l'honneur et de l'intégrité minent la vie sociale, politique et commerciale.

La conception sublime du mariage qu'a l'Eglise est donnée de manière expressive en cinq mots que l'on trouve à la 49e section des Doctrine et Alliances: «Le mariage est un commandement de Dieu» (D. & A. 49:15). Cette révélation fut donnée en 1831 quand Joseph Smith n'avait que vingt-cinq ans. Quand on tient compte des circonstances dans lesquelles elle fut donnée, nous y voyons encore un exemple parmi des centaines d'autres confirmant le fait qu'il était inspiré de Dieu. Nous avons devant nous des milliers d'officiers présidents des pieux, des paroisses, des collèges et des auxiliaires à qui nous disons: J'ai, vous avez le devoir de défendre la conception sublime du mariage donnée dans cette révélation et de prendre garde au danger croissant qui menace d'abaisser le niveau du foyer idéal.

On dit que les vies les meilleures et les plus nobles sont celles qui sont orientées vers des idéaux élevés. Il n'est en vérité pas d'idéal, dans le domaine du mariage, que les jeunes puissent mieux chérir que de le considérer comme une institution divine. Dans l'esprit des jeunes, pareil principe est une protection lors des fiançailles, une influence sans cesse présente les poussant à s'abstenir de faire tout ce qui pourrait les empêcher d'aller au temple pour que leur amour soit rendu parfait en une union durable et éternelle. Il les conduira à rechercher la direction divine dans le choix de leur compagnon ou de leur compagne, puisque de la sagesse de ce choix dépend le bonheur de leur vie ici-bas et dans l'au-delà. Il rend leur cœur pur et bon; il élève vers leur Père céleste. Ces joies sont à la portée de la plupart des hommes et des femmes s'ils encouragent et chérissent des idéaux élevés dans le mariage et le foyer.

Les signes des temps montrent nettement que le caractère sacré de l'alliance du mariage est dangereusement menacé. Il y a des endroits où l'on peut célébrer le mariage à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit sans arrangement préalable. Tout se fait pendant que le couple at-

tend. Beaucoup de couples, qui se sont laissés prendre à de tels pièges, ont vu leur mariage finir par la déception et le chagrin. Dans certains cas, ces lieux ne sont rien d'autre que des occasions de se livrer à l'immoralité légalisée. Comme ils sont loin en dessous du véritable idéal! Dans la mesure de notre pouvoir, nous devons mettre les jeunes couples en garde contre les mariages secrets et hâtifs.

Il est capital, aussi, de contrecarrer les influences insidieuses de textes imprimés qui parlent de «la banqueroute du mariage», qui sont partisans du mariage à l'essai, et qui mettent à égalité les rapports extra-conjugaux et les amitiés extra-conjugales.

La mission des parents et en particulier la mission de mère doivent être considérées comme une obligation sacrée. Il y a quelque chose, dans le tréfonds de l'âme humaine, qui se révolte contre la négligence dans les devoirs parentaux. Dieu a implanté tout au fond de l'âme des parents cette vérité qu'ils ne peuvent pas impunément rejeter la responsabilité de protéger les enfants et les jeunes.

Il semble y avoir une tendance croissante à transférer cette responsabilité du foyer aux influences extérieures comme l'école et l'Eglise. Aussi importantes que soient ces influences extérieures, elles ne pourront jamais remplacer l'influence de la mère et du père. La formation constante, la vigilance constante, la camaraderie, la surveillance de nos enfants sont nécessaires pour que notre foyer reste intact.

La personnalité de l'enfant se forme en grande partie au cours des douze premières années de sa vie. Pendant cette période, il passe seize fois plus d'heures de veille au foyer qu'à l'école et cent vingt-six fois plus d'heures au foyer qu'à l'Eglise. Les enfants s'en vont marqués par ces foyers, et ce n'est que si ces foyers sont ce qu'ils doivent être que les enfants seront ce qu'ils doivent être.

Luther Burbank, le grand savant, souligna d'une manière frappante le besoin de faire constamment attention à la formation de l'enfant. Il dit:

«Enseignez à l'enfant le respect de lui-même. Formez-le dans le respect de lui-même tout comme vous formez une plante pour qu'elle s'améliore. Un homme qui se respecte ne se laisse pas corrompre. Par-dessus tout, souvenez-vous de la répétition: l'utilisation maintes et maintes fois d'une influence, y revenant toujours.

«C'est cela qui fixe les caractéristiques chez les plantes, la répétition constante d'une influence jusqu'à ce qu'enfin elle soit irrévocablement fixée et ne change pas. Vous ne pouvez pas vous permettre de vous décourager. Vous avez affaire à quelque chose de bien plus précieux que n'importe quelle plante: l'âme précieuse de l'enfant.»

Il y a trois choses fondamentales auxquelles tout enfant a droit: (1) un nom respecté, (2) un sentiment de sécurité, (3) des occasions de se développer. La famille donne à l'enfant son nom et sa position dans la communauté. L'enfant veut que sa famille soit aussi bonne que celle de ses amis. Il veut pouvoir montrer son père avec fierté et toujours se sentir inspiré quand il pense à sa mère. Une mère a le devoir de vivre de manière que ses enfants lui associent tout ce qui est beau, doux et pur. Et le père doit vivre de manière que l'enfant, suivant son exemple, soit bon citoyen et, dans l'Eglise, un vrai disciple des enseignements de l'Evangile de Jésus-Christ.

L'enfant a le droit de sentir que, chez lui, il a un lieu de refuge, un lieu de protection contre les dangers et les maux du monde extérieur. L'unité et l'intégrité familiales sont nécessaires pour satisfaire ce besoin.

Il lui faut des parents qui soient heureusement adaptés l'un à l'autre, qui travaillent plein d'espoir à l'accomplissement d'un idéal de vie, qui aiment leurs enfants d'un amour sincère et désintéressé — bref des parents qui soient bien équilibrés, doux et

La structure du foyer menacée par le manque de sens des responsabilités et le divorce

PAR LE PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

(lu par son fils Robert R. McKay)

d'une certaine perspicacité, capables de fournir à l'enfant une formation émotionnelle saine qui contribuera davantage à son développement que les avantages matériels.

Le divorce prive presque invariablement l'enfant de ces avantages. Tout récemment j'ai reçu une lettre déchirante d'un garçon de près de huit ans dont les parents sont divorcés. Je cite:

«Cher David O. McKay, J'ai un problème à propos de maman et de papa. Ils sont divorcés et nous [il s'agit de son frère et de sa sœur] voulons de nouveau être ensemble. Pouvez-vous résoudre mon problème? Je vous aime.» Quelle tragédie pour cet enfant et quelle misère cette séparation imposée aux enfants.

Le taux croissant actuel des divorces est une menace à la grandeur de notre pays. L'accroissement, partout aux Etat-Unis et dans notre propre Etat [l'Utah], dans le pourcentage des divorces est alarmant.

A la lumière des Ecritures anciennes et modernes, c'est à juste titre que nous en concluons que l'idéal du Christ relatif au mariage est le foyer qui n'est pas brisé et les situations qui causent le divorce sont des violations de ses enseignements divins. Sauf en cas d'infidélité ou de situations tout à fait extrêmes, l'Eglise s'oppose au divorce, et les autorités voient avec appréhension le nombre croissant des divorces parmi les membres de l'Eglise.

Un homme qui a contracté dans la maison du Seigneur l'alliance sacrée de rester fidèle aux vœux du mariage est traître à cette alliance s'il se sépare de sa femme et de sa famille pour la simple raison qu'il s'est laissé séduire par un joli visage et l'air avenant d'une jeune fille qui l'a flatté d'un sourire. Même si l'interprétation libre des lois du pays accorde à cet homme le droit de divorcer, je pense qu'il est indigne qu'on lui donne une recommandation pour que son deuxième mariage soit célébré au temple.

Et toute femme qui brise son foyer pour un désir égoïste, ou qui a été infidèle à son mari, est également infidèle aux alliances qu'elle a contractées dans la maison du Seigneur. Lorsque nous parlons de la rupture du lien matrimonial, nous touchons à une des expériences les plus tristes de la vie. Qu'un couple qui s'est doré au soleil d'un amour mutuel reste là à voir les nuages du malentendu et de la discorde obscurcir l'amour lumineux de leur vie est vraiment une tragédie. Dans les ténèbres qui suivent, l'étincelle de l'amour disparaît dans les yeux de chacun et il est stérile d'essayer de la recréer.

Considérer le mariage comme un simple contrat que l'on peut signer à volonté en réponse à un caprice romantique ou pour des raisons égoïstes et rompre à la première difficulté ou au premier malentendu qui se présente est un fléau qui mérite une sévère condamnation, surtout dans les cas où des enfants souffrent à cause de cette séparation. Le mariage est une union sacrée contractée pour des raisons bien reconnues — avant tout pour élever des enfants. L'attitude insolente vis-à-vis du mariage, le conseil malavisé du mariage à l'essai, la théorie vile et diabolique de l'amour libre et les divorces accordés sans difficultés sont des récifs dangereux sur lesquels échouent maintes embarcations familiales.

Pour réduire la destruction des foyers, la tendance actuelle qui est d'avoir une opinion basse du mariage devrait être remplacée par la conception sublime du mariage que Jésus le Christ lui donne. Considérons le mariage comme une obligation sacrée et une alliance qui est éternelle, ou que l'on peut rendre éternelle.

Enseignez aux jeunes des deux sexes les responsabilités et les idéaux du mariage afin qu'ils se rendent compte que celui-ci comporte une obligation et n'est pas un arrangement auquel on met fin à volonté. Enseignez-leur que l'amour pur entre les sexes est une des choses les plus nobles de la terre et l'enfantement et l'éducation d'enfants le

devoir le plus élevé de tous les devoirs humains. Dans ce domaine, les parents ont le devoir de donner l'exemple au foyer afin que les enfants voient et absorbent, pour ainsi dire, le caractère sacré de la vie familiale et les responsabilités qui l'accompagnent.

On peut réduire le nombre de mariages détruits si les couples se rendent compte avant même de s'approcher de l'autel que le mariage est un état de services mutuels, un état de don aussi bien que de réception et que chacun doit donner de lui-même au maximum. Harriet Beecher Stowe écrit avec sagesse: «Celui ou celle qui n'est pas disposé dès le départ à embrasser héroïquement la vie, à affronter le travail et le sacrifice ne peut créer de foyer véritable. Ce n'est qu'à ceux qui remplissent ces conditions que peut être donné ce plus divin des pouvoirs: créer sur la terre ce qui est le plus à l'image du ciel.»

Une autre condition qui contribue à la permanence de l'alliance du mariage c'est le mariage au temple. Pour pouvoir accomplir pareil mariage, il faut que le jeune homme et la jeune femme obtiennent tout d'abord une recommandation de l'évêque. Ils doivent aller le trouver en personne, et l'évêque qui fait son devoir instruira le couple sur le caractère sacré de l'obligation qu'en tant que jeune il va assumer, mettant l'accent sur toutes les sauvegardes qui viennent d'être citées. C'est là, en la présence de la prêtrise, avant d'assumer les obligations du mariage, que les jeunes reçoivent les instructions relatives au caractère sacré du devoir qui les attend; et en outre, ils décident s'ils sont ou non préparés à aller en sainteté et en pureté à l'autel de Dieu et y sceller leurs vœux et leur amour.

Finalement, il y a un principe qui me semble toucher à la base du bonheur du mariage, ce sont les règles de pureté enseignées et pratiquées chez les vrais membres de l'Eglise. Dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, il n'y a qu'une règle de morale. Un jeune homme n'a pas plus le droit d'être impur qu'une jeune fille. Un jeune homme qui vient trouver l'évêque pour lui demander une recommandation afin d'emmener une jeune fille pure à l'autel est tenu d'apporter la même pureté que celle qu'il s'attend à recevoir.

Pour résoudre convenablement ce grave problème de l'accroissement du taux des divorces, nous pouvons sans crainte prendre Jésus pour guide. Il a proclamé que le mariage est d'origine divine, que «le mariage est un commandement de Dieu» (D. & A. 49:15); que ce n'est que dans les conditions les plus exceptionnelles qu'il doit être rompu. Dans l'enseignement de l'Eglise du Christ, la famille assume une importance suprême dans le développement de l'individu et de la société. «Heureux, trois fois heureux ceux qui connaissent une union ininterrompue, et dont l'amour, que ne vient briser aucune plainte, ne se dissoudra pas.» La cérémonie du mariage, quand elle est scellée par l'autorité de la Sainte Prêtrise dure, comme les rapports familiaux, pendant le temps et toute l'éternité. «Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint» (Marc 10:9).

Que Dieu nous bénisse pour que nous considérions avec plus de ferveur, de piété et de sincérité le caractère sacré du foyer et de l'alliance du mariage, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. ○

«Que la vertu orne tes pensées»

LE PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

(lu par son fils David Lawrence McKay)

Mes chers frères de la prêtrise, je vous souhaite la bienvenue, et j'apprécie le privilège que j'ai de vous exprimer à nouveau mes sentiments sur nos grands appels.

Quand je contemple le vaste auditoire de détenteurs de la prêtrise assemblés ce soir dans les divers endroits cités à l'ouverture de la réunion, et que je me rends compte de la puissance que possède ce vaste groupe d'hommes, j'en suis écrasé.

J'ai senti le cœur me gonfler la poitrine en pensant à la possibilité du bien qui sera fait et qui peut être fait par ces milliers d'hommes de la prêtrise qui rendent leur culte ce soir.

«Que ce soit tout au sommet des monts
Ou sur la mer en fureur,
Dans un chemin, un simple vallon,
Que m'appelle mon Seigneur,
Sa route partout la mienne sera,
Mon désir sa volonté,
Je répondrai toujours: Je suis là,
Où tu me veux je servirai.» (Cantique nº 159.)

J'espère que tous ceux qui ont entendu ce verset ce soir l'ont appliqué à eux et ont fait dans un sens le vœu sacré de mieux faire à l'avenir que dans le passé. Il m'est venu à l'esprit cinq vertus fondamentales qui doivent être associées à cette volonté. Je vais simplement les citer.

La première est *la foi:* La foi en Dieu le Père, la foi en son Fils, la foi en nos semblables.

La deuxième est *l'honnêteté*, une sincérité enfantine, l'honnêteté dans nos relations avec nos semblables. C'est la base de toute personnalité. Si vous priez le soir et que vous avez été malhonnêtes avec vos semblables pendant la journée, je pense que, comme le roi dans Hamlet, vos paroles s'envolent mais vos pensées restent en bas; mais si vous avez agi honnêtement, le Seigneur entendra vos vrais sentiments et y répondra.

La troisième est *la loyauté*. C'est un merveilleux principe. Un véritable ami est loyal. Beaucoup de connaissances ne le sont pas et peuvent ne pas l'être. Soyez loyaux à la prêtrise. Soyez loyaux à vos épouses et à vos enfants, loyaux à vos amis.

Aux hommes de la prêtrise, je donne cet avertissement. Votre point le plus faible sera celui où Satan essayera de vous tenter et essayera de vous gagner, et si vous l'avez affaibli vous-mêmes avant d'avoir entrepris de servir le Seigneur, il augmentera cette faiblesse. Résistez-lui et votre force augmentera. Il vous tentera ailleurs. Résistez-lui et il deviendra plus faible et vous deviendrez plus forts jusqu'à ce que vous puissiez dire, dans quelque circonstance que vous vous trouviez: «Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul» (Matt. 4:8).

Or, je parle de ceci parce qu'il y a trop de cœurs brisés dans notre Eglise parce que des hommes, dont certains détiennent la prêtrise et des postes importants, sont tentés là où ils sont faibles. Ils oublient qu'ils ont fait des alliances avec le Seigneur, quittent le chemin de la vertu et de la discrétion et brisent le cœur de leur femme par leur débauche insensée et parce qu'ils cèdent.

Nous avons une des alliances les plus sacrées du monde pour le bonheur du foyer. Il y a, à portée de ma voix, des hommes qui ont oublié à quel point cette alliance est sacrée. Les frères des Douze, les Autorités Générales de l'Eglise et les autorités de pieu exhortent les jeunes de partout à aller se marier au temple. N'y allez que si vous êtes prêts à accepter les alliances que vous contractez.

Le mariage au temple est une des plus belles choses du monde. Un couple y est amené par l'amour, l'attribut le plus divin de l'âme humaine. Un jeune homme désire à bon droit que la femme qui sera la mère de ses enfants soit aussi pure qu'un flocon de neige, aussi immaculée qu'un rayon de soleil, aussi digne de la maternité qu'une vierge. C'est une chose merveilleuse pour une femme que de porter ainsi les vêtements et d'être

l'orgueil du cœur d'un jeune ancien, qui la met avec confiance à la tête de son foyer.

Elle lui fait confiance car il est digne d'être père comme elle est digne d'être mère, et ce à bon droit aussi, parce que sur ses épaules sont les vêtements de la Sainte Prêtrise, témoignant à cette jeune épousée et à tous de sa dignité.

Ensemble, ils se tiennent dans la maison du Seigneur pour témoigner et faire alliance devant lui qu'ils seront fidèles aux alliances qu'ils contractent ce jour-là, chacun se réservant pour l'autre et pour personne d'autre. C'est l'idéal le plus sublime du mariage jamais donné à l'homme. Si ces alliances sont respectées comme ses alliances sacrées doivent l'être, il y aura moins de cœurs brisés parmi les épouses, moins parmi les maris. Une alliance est une chose sacrée. Un homme qui est marié au temple n'a pas le droit de regarder les jeunes filles, qu'elles soient dans le chœur ou à la Société de Secours, ou membres d'un bureau général, ou occupées à faire l'un quelconque des devoirs de l'Eglise. Vous avez l'alliance d'être fidèles à cette épouse.

Frères de la prêtrise, restez-y fidèles.

Je supplie l'armée de la prêtrise rassemblée ce soir à cette réunion de rester fidèle à l'alliance contractée dans la maison de Dieu. Vous n'avez pas le droit de négliger vos épouses et d'aller rechercher la compagnie d'autres qui vous semblent plus jolies, parce que vous les fréquentez dans la vie quotidienne, dans vos affaires ou dans les affaires de l'Eglise. Ceci peut paraître général, mais tandis que je vous parle, une épouse en larmes vient maintenant me supplier en demandant: «Dites simplement une prière, faites une prière pour essayer de ramener mon mari.» Elle est peut-être responsable de ce qui arrive — elle a dit qu'elle était partiellement responsable — mais je sais que son mari est responsable, car c'est un homme qui détient la prêtrise et il n'a pas le droit d'enfreindre ses alliances.

L'Esprit de Dieu ne luttera pas avec un homme qui aide d'une manière ou d'une autre à briser le foyer d'un autre homme.

«Le plus grand combat de la vie se mène dans les chambres silencieuses de l'âme.»

Je vous demande, détenteurs de la prêtrise, de faire de nouveau ce que vous avez certainement souvent fait, prendre le temps de communier avec vous-mêmes. Un combat se livre chaque jour en vous et en moi. Livrez-le vous mêmes et décidez de ce que vous allez faire concernant tout d'abord votre devoir envers votre famille. Evitez que s'introduisent dans votre vie des situations et des gens qui produiront du malheur dans votre foyer. Deuxièmement, décidez de votre devoir vis-à-vis de votre collège. Décidez si vous devez quelque chose à votre collège, voyez si vous avez suffisamment de force pour le faire lorsque vous aurez décidé. Troisièmement, décidez en ce moment silencieux ce qu'est votre devoir vis-à-vis de votre Eglise. Et quatrièmement, décidez de ce que vous devez à vos semblables. Décidez où est votre devoir, vous souvenant même que «le plus grand combat de la vie se livre dans les chambres silencieuses de votre âme».

Souvenez-vous de ceci pour vous guider dans le poste, quel qu'il soit, où vous êtes appelés à travailler: «Quoi que tu sois remplis bien ton rôle.» Ceci s'applique évidemment aux efforts moraux et légitimes et non pas aux actions nuisibles et perverses. Cela m'a influencé il y a bien des années; comme je l'ai déjà dit à certains d'entre vous, Peter G. Johnston et moi-même nous promenions près du château de Stirling en Ecosse. J'étais découragé; je commençais à peine ma mission. Ce jour-là, j'avais reçu une rebuffade en faisant du porte à porte. J'avais le mal du pays. Nous nous promenions près du château de Stirling, ne faisant pas notre devoir; et en rentrant en ville, je vis un bâtiment à moitié fini. A ma surprise je vis d'où j'étais, sur le trottoir, une inscription au-dessus du linteau de la porte

«Que la vertu orne tes pensées»

LE PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

(lu par son fils David Lawrence McKay)

d'entrée, gravée dans de la pierre. Je dis à frère Johnston: «Je voudrais aller voir ce que c'est.»

J'étais à peine à mi-chemin du sentier qui y conduisait lorsque ce message me frappa. J'y lus gravé: «Quoi que tu sois, remplis bien ton rôle.»

Lorsque je rejoignis mon compagnon et que je le lui dis, savez-vous quel est le premier homme qui m'est venu à l'esprit? Le concierge de l'université d'Utah, d'où je venais de sortir. Je me rendis compte que j'avais autant de respect pour cet homme que pour n'importe lequel de mes professeurs. Il remplissait bien son rôle. Je me souvenais comme il nous aidait avec nos vêtements de sport, comme il nous aidait dans certaines de nos leçons, car il était lui-même sorti de l'université. Humble, mais aujourd'hui encore j'ai du respect pour lui.

Qu'êtes-vous? Vous êtes des hommes qui détiennent la prêtrise de Dieu, qui détiennent l'autorité divine de représenter la Divinité dans le poste, quel qu'il soit, auquel vous avez été désignés.

Il a toujours été dans ma nature d'aimer la compagnie de mes fréquentations. J'aime être avec mes amis. Plus je deviens âgé, mieux j'apprécie la camaraderie dans la fraternité du Christ. Je ressens ceci plus profondément ce soir, plus sincèrement que jamais auparavant.

Que Dieu ajoute ses bénédictions aux instructions et aux rapports qui seront donnés ce soir; puissions-nous partir d'ici davantage décidés dans notre cœur à servir le Seigneur et à garder ses commandements; puissions-nous sortir avec une résolution plus grande de nous défendre les uns les autres dans la vie droite, de défendre l'Eglise, de ne pas parler contre notre prochain, ni contre les autorités de l'Eglise, locales, de pieu ou générales. Evitons la médisance, évitons le commérage et la calomnie. Ce sont des poisons pour l'âme de ceux qui s'y livrent. La médisance fait plus de tort aux critiqueurs qu'aux critiqués.

Aux Etats-Unis d'Amérique, la Constitution garantit la liberté individuelle; prions aussi que le Seigneur déjouera les plans des communistes qui veulent nous priver de cette liberté.

Je désire mentionner quelques réflexions que j'ai faites sur le communisme lors de la réunion générale de la prêtrise d'il y a trois ans. A cette conférence de la prêtrise, en plus de l'encouragement à étudier la Constitution et à avoir l'œil ouvert sur les ingérences communistes qui cherchent à la miner, j'ai dit ce qui suit:

«L'Eglise, par respect pour les droits qu'ont tous ses membres d'avoir leurs opinions et leur loyauté politiques, *doit conserver la neutralité la plus stricte possible*. Nous n'avons pas l'intention d'essayer de gêner l'exercice le plus complet et le plus libre de la franchise politique de nos membres dans le cadre de notre Constitution que le Seigneur a déclaré établir ‹par des hommes sages [qu'il a] suscités dans ce but même› (D. & A. 101:80) et à propos de laquelle le prophète Joseph Smith, consacrant le temple de Kirtland, pria que ces principes soient établis à jamais (D. & A. 109:54). L'Eglise ne diminue en rien sa consécration à nos convictions quant à la sauvegarde des principes américains et des institutions gouvernementales en vertu de la Constitution fédérale et des Constitutions des Etats et des droits civils des hommes qu'elle sauvegarde.

«Mais la position de notre Eglise sur le sujet du communisme n'a jamais changé. Nous considérons que c'est la menace la plus grande et la plus satanique contre la paix, la prospérité et l'expansion de l'œuvre de Dieu parmi les hommes qui existe sur la face de la terre.»

Nous recommandons que, lorsqu'ils s'instruisent des dangers du communisme, les membres n'attendent pas des évêques et des présidents de pieu qu'ils se joignent à eux ou, de par leur situation, soutiennent leurs efforts, car, comme je viens de le dire, il est attendu d'eux qu'ils maintiennent une stricte neutralité. En outre les mouvements organisés pour s'informer sur le communisme ne

peuvent en aucun lieu imposer leurs idées aux membres de l'Eglise d'une manière susceptible de produire des divisions parmi les membres. Les évêques, les présidents de pieu et les autres dirigeants de l'Eglise ne doivent pas prendre la tête de ces efforts de groupe de manière à imposer ces mouvements à d'autres membres de l'Eglise.

Tout citoyen, et par conséquent tout membre de l'Eglise a le droit et l'obligation d'être averti et informé des influences sociales, éducatives, communistes et autres influences politiques qui tendent à miner la liberté de notre société. Mais le but en serait détruit si c'était fait d'une manière tendant à produire des divisions chez nos membres.

Il ne faut jamais oublier que les convertis de l'Eglise viennent de tous les pays, représentant diverses manières de penser sur des problèmes sujets à controverses. Nous avons la responsabilité d'enseigner à nos membres de tous les pays les vraies doctrines du Christ avec un pouvoir tel qu'ils soient fortifiés contre toutes les fausses idées, quelle que soit l'étiquette sous laquelle on les présente.

Le cours de la Prêtrise de Melchisédek pour l'année prochaine comportera dans sa matière des sujets tels que la liberté, la religion et l'Etat, les dangers du communisme et d'autres sujets considérés comme étant d'importance capitale dans l'étude des profondes vérités de l'Evangile.

L'étude de ces leçons permettra aux frères de la prêtrise de mieux connaître les forces qui s'opposent à la justice, ainsi que le plan de salut du Seigneur pour tous ses enfants.

A notre époque de grands remous sociaux, il serait bon que nos dirigeants et les membres de la prêtrise se souviennent constamment du sage conseil de l'apôtre Paul lorsqu'il dit:

«Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié» (1 Cor. 2:1-2).

Que Dieu nous aide à défendre la vérité — mieux que cela, à la vivre, à en être l'exemple dans notre foyer. Nous ne pouvons exprimer ce que nous devons à nos parents. Vous autres, parents — pères et mères — allez-vous avoir cette même influence sur vos enfants? Que Dieu vous donne le pouvoir d'exercer cette influence de manière que vos enfants soient fidèles jusqu'au bout, jusqu'à la mort si c'est nécessaire, à la véracité de l'Evangile de Jésus-Christ, qui magnifie Dieu, notre Père, lequel, avec son Fils bien-aimé Jésus-Christ, le Rédempteur du monde, est apparu au prophète Joseph Smith. Ils se sont révélés dans notre dispensation et son œuvre a été établie, pour ne plus être jamais renversée ni donnée à un autre peuple.

Satan est toujours déterminé à en faire à sa tête, et ses émissaires reçoivent aujourd'hui un pouvoir comme il n'en ont encore jamais reçu dans le passé. Soyez prêts à affronter des situations qui peuvent être graves, des situations idéologiques qui peuvent paraître raisonnables mais sont mauvaises. Pour affronter ces forces, nous devons compter sur les inspirations du Saint-Esprit, inspirations auxquelles vous avez droit. Elles sont réelles.

Dieu guide notre Eglise. Soyez-y fidèles, soyez-y loyaux. Soyez fidèles à vos familles, soyez-leur loyaux. Protégez vos enfants. Guidez-les, non pas arbitrairement, mais par l'exemple plein de bonté d'un père, et contribuez ainsi à la force de l'Eglise en exerçant votre prêtrise dans votre foyer et dans votre vie.

Au moment de terminer mon discours, je désire que vous sachiez que je me souviens des sacrifices que font ceux qui travaillent dans les forces armées. Puissent-ils avoir la force de résister aux tentations et, par leur exemple, d'être un témoignage vivant pour les autres.

Que Dieu bénisse nos missionnaires qui cherchent de jour en jour ceux qui veulent accepter leur message. Puissent-ils résister aux influences mauvaises et devenir ainsi de véritables serviteurs dans l'édification du royaume de Dieu.

Que cette bénédiction vous accompagne tous dans vos efforts pour l'œuvre du Maître. Que cette œuvre continue à se répandre pour remplir ses buts divins. Soyez fidèles à vos appels, frères, et le Seigneur vous bénira et vous élèvera.

Je rends témoignage de la véracité de cette grande œuvre, au nom de Jésus-Christ. Amen ○

L'époque actuelle réclame des jeunes courageux et des hommes véritables

PAR LE PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

(lu par son fils Robert R. McKay)

Chers frères et sœurs, Au moment où nous arrivons à la fin de cette excellente conférence annuelle de l'Eglise, mon âme est remplie de reconnaissance du privilège que nous avons eu de sentir le merveilleux esprit de fraternité qui a empreint les réunions de ces trois derniers jours.

Je suis certain que toutes les personnes qui y ont assisté, que ce soit en personne ou grâce à la radio et à la télévison, où que soient ces personnes, ne pourront s'empêcher de quitter cette conférence avec un désir et une volonté plus grands d'être meilleurs, comme hommes et comme femmes, d'être meilleurs citoyens de leur ville et de leur pays qu'auparavant.

Nous ne pouvons toutefois pas quitter cette conférence sans avoir reçu la responsabilité supplémentaire de contribuer à améliorer la vie autour de nous. Nous devons individuellement avoir des pensées plus nobles. Nous ne devons pas encourager les pensées basses et les aspirations viles. Sinon elles rayonneront de nous aux autres. Si nous avons de nobles pensées, si nous encourageons et chérissons de nobles aspirations, ce rayonnement existera lorsque nous rencontrons les gens, surtout lorsque nous les fréquentons.

Tout le monde rayonne ce qu'il est. Tout le monde est sensible au rayonnement. Le Sauveur se rendait bien compte de ce fait. Dès qu'il entrait en présence d'une personne, il sentait ce rayonnement, que ce fût la Samaritaine avec sa vie passée, la femme qui allait être lapidée ou les hommes qui allaient la lapider, que ce fût l'homme d'Etat, Nicodème, ou un des lépreux. Le Christ se rendait toujours compte du rayonnement qui émanait de l'individu et, dans une certaine mesure, vous le sentez aussi et moi aussi. C'est ce que nous sommes et ce que nous rayonnons qui affecte notre entourage.

Il en va du foyer comme de l'individu. Notre foyer rayonne ce que nous sommes, et ce rayonnement vient de ce que nous disons et de notre manière d'agir au foyer. Aucun membre de notre Eglise, aucun mari ou père n'a le droit de jurer chez lui, ou même de parler avec irritation à sa femme ou à ses enfants. De par votre ordination et de par votre responsabilité, vous ne pouvez pas le faire en tant que détenteurs de la prêtrise et être fidèles à l'Esprit qui est au-dedans de vous. Vous créez le foyer idéal par votre personnalité, en dominant vos passions, votre caractère, en surveillant vos paroles, parce que cela fera de votre foyer ce qu'il est, et ce qu'il rayonnera dans l'entourage. Faites ce que vous pouvez pour produire la paix et l'entente, quoi que vous deviez subir.

Celui qui est fidèle à son état d'homme ne mentira pas contre la vérité. Il y a en tout homme quelque chose de divin. Celui qui veut être fidèle à ce qu'il y a de divin en lui est fidèle au Seigneur et à ses semblables. Celui qui est infidèle à ce qu'il sait être juste, chancelle et faiblit. Il peut aller jusqu'à quitter la lumière, quitter la présence divine et malheur à lui lorsqu'il en sera là.

Nous avons proclamé au monde que nous avons l'Evangile de Jésus-Christ, que nous allons résister au vice et au péché. Abandonnerons-nous cette cause pour plaire aux hommes ou parce que nous désirons servir du bout des lèvres plutôt que du fond du cœur? Non! Nous serons fidèles à nous-mêmes, fidèles à ce qu'il y a de divin en nous, fidèles à cette vérité que nous avons reçue. Nous devons savoir qu'il n'est pas bon que le mal nous entoure pour attirer les jeunes gens et les jeunes filles et les conduire dans les ténèbres de la misère et du désespoir. Lorsque nous sommes jetés dans la compagnie d'hommes qui essayent de nous tenter, soyons fidèles jusqu'à la mort.

Nous savons que l'homme est un être double. Il est physique, il a ses appétits, ses passions, ses désirs comme n'importe quel animal; mais c'est aussi un être spirituel, et il sait que soumettre les instincts animaux c'est obtenir l'avancement dans le royaume spirituel. Un homme qui est assujetti à

ses seuls appétits et passions physiques, qui refuse toute existence réelle à l'esprit, appartient véritablement au monde animal. L'homme est un être spirituel, et sa vie réelle est l'esprit qui habite son corps. C'est un fils de Dieu, et il a au-dedans de lui quelque chose qui le poussera à aspirer à devenir digne, comme un fils de Dieu doit être digne. Tout au long de cette conférence, ce qui a été souligné, c'est la dignité de l'homme et non sa dégradation.

Tous les hommes qui ont changé le monde ont été des hommes qui étaient fidèles à leur conscience, des hommes tels que Pierre, Jacques et Paul et leurs frères des anciens apôtres et d'autres encore. Quand les dirigeants religieux de Palmyra, dans l'Etat de New York, se tournèrent contre le jeune Joseph Smith à cause de ce qu'il avait vu et entendu dans le bosquet sacré, celui-ci dit – ayant en son sein le témoignage du Seigneur: «J'avais eu une vision, je le savais, je savais que Dieu le savait, et et je ne pouvais le nier ni ne l'osais . . .» (Joseph Smith 2:25).

Joseph Smith fut fidèle à son témoignage jusqu'au bout. Au moment où il approchait de son martyre à Carthage, il dit à ceux qui l'accompagnaient: «Je vais comme un agneau à l'abattoir, mais je suis calme comme un matin d'été. J'ai la conscience libre de toute offense envers Dieu et envers tous les hommes» (D. & A. 135:5). Il fut fidèle à son témoignage et à son état d'homme. C'était un homme qui possédait une virilité divine.

Telle est la vérité que doit posséder un vrai membre de l'Eglise pour la défense de la vérité. Telle est la virilité dont nous avons tous besoin, travaillant dans nos appels pour inspirer cette même vérité à nos jeunes. C'est cette vérité qu'il nous faut pour combattre l'erreur et le mal qui existent à cette époque critique de l'histoire de notre pays et du monde!

Le courage de soutenir nos idéaux est un domaine dans lequel nous pouvons manifester notre virilité et l'activité et mériter l'approbation de Dieu. Nous sommes à une époque où les hommes doivent garder la tête froide et ne pas se laisser arracher à leurs ancrages par toutes les théories farfelues que l'on nous propose comme panacées à nos maux actuels. Notre époque exige des jeunes courageux pour tenir bien haut l'étendard moral. C'est dans ce domaine que nous pouvons trouver le courage le plus véritable.

On ne trouve pas toujours nos plus grands héros sur le champ de bataille, bien que tous les jours nous lisions des articles sur ce genre d'hommes. Nous les trouvons aussi parmi nos jeunes chez nous, des jeunes gens et des jeunes filles qui se dressent sans crainte pour dénoncer les choses qu'ils savent être de nature à saper la personnalité, l'énergie de la jeunesse.

Quel message notre Eglise a pour notre monde en folie! Son appel s'adresse à tous, aux riches et aux pauvres, aux forts et aux faibles, aux savants et aux ignorants. Il proclame que Dieu n'est pas seulement le seul souverain suprême de l'univers, mais le père de chacun, un Dieu de justice, et cependant un Dieu d'amour, veillant constamment sur les plus humbles de ses enfants et les guidant. Avec son organisation complète, l'Eglise offre un service et une inspiration à tous. C'est avant tout une religion sociale. Au lieu de faire sortir les hommes du monde, elle cherche, par ses collèges de la prêtrise et des organisations auxiliaires à former des hommes parfaits, de vrais chrétiens au sein de la société, et à résoudre par eux les problèmes de la société.

Il n'est pas de principe enseigné par le Sauveur des hommes qui ne s'applique pas à la croissance, au développement et au bonheur de l'humanité. Tous ses enseignements touchent à la vraie philosophie de la vie. Il les accepte de tout cœur et c'est une joie de les étudier et de les enseigner. Tous les aspects de l'Eglise rétablie sont d'application au bien-être de la famille humaine.

L'époque actuelle réclame des jeunes courageux et des hommes véritables

PAR LE PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

(lu par son fils Robert R. McKay)

J'exhorte les jeunes à défendre courageusement les valeurs morales et spirituelles de l'Evangile de Jésus-Christ. Le monde a besoin de héros moraux! La chose la plus importante de la vie, ce ne sont pas les découvertes faites dans notre monde profane, mais la croyance en la réalité des valeurs morales et spirituelles. Après tout «que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme?» (Matt. 16:26).

Nous ne pouvons vraiment pas croire que nous sommes enfants de Dieu et que Dieu existe sans croire au triomphe final inévitable de la véracité de l'Evangile de Jésus-Christ. Si nous croyons cela, nous nous soucierons moins des instructions du monde et de la civilisation actuelle, parce que Dieu a établi son Eglise pour qu'elle ne soit plus jamais renversée ni donnée à un autre peuple. Et comme Dieu vit et que nous lui sommes fidèles, à lui et les uns aux autres, nous n'avons pas besoin de nous soucier du triomphe ultime de la vérité.

Jeunes gens et jeunes filles, si vous avez ce témoignage de votre côté, vous pouvez traverser la vallée ténébreuse de la calomnie, du commérage et de l'insulte sans vous laisser intimider, comme si vous portiez une armure magique qu'aucune balle ne pourrait traverser, qu'aucune flèche ne pourrait percer. Vous pouvez tenir la tête haute, et regarder les autres dans les yeux avec défi. Vous pouvez sentir bouillonner en vous le monde immense de la santé, car le sang vivifié coule dans le corps de celui qui est joyeusement, merveilleusement fier de sa santé physique.

Vous saurez qu'à la fin tout sera bien, que cela doit venir, que tout doit fuir devant la grande lumière blanche de la vérité, les ténèbres se dissipant dans le néant en présence de l'éclat du soleil.

Ainsi, ayant la vérité de notre côté, comme compagne, comme alliée, comme inspiration, nous pouvons sentir le picotement de la conscience de notre parenté avec l'infini, et toutes les épreuves, toutes les douleurs et toutes les souffrances mesquines de notre vie disparaîtront comme les visions temporaires et sans danger que l'on a en songe.

Aujourd'hui, au moment où nous commémorons la résurrection du Seigneur crucifié, je vous rends mon témoignage, à vous et au monde entier, que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours accepte la résurrection non seulement comme étant réelle, mais comme étant la consommation de la mission divine du Christ sur la terre.

Je sais de toute mon âme que, comme le Christ, tous les hommes vivront après la mort, chacun prenant dans l'autre monde la place à laquelle il s'est le mieux préparé.

Depuis mon enfance, je chéris la vérité que Dieu est un être personnel et qu'il est véritablement notre Père à qui nous pouvons nous adresser en prière pour recevoir des réponses. Je chéris comme étant une des expériences les plus précieuses de ma vie la connaissance que Dieu entend la prière de la foi. Il est vrai que les réponses à nos prières ne nous sont pas toujours données immédiatement ni de la manière que nous désirons; mais elles viennent, au moment et de la manière qui conviennent le mieux pour les intérêts de celui qui prie.

Il y a cependant eu des occasions où j'ai reçu l'assurance directe et immédiate que ma prière était exaucée. Un fois en particulier, la réponse m'est venue aussi distinctement que si mon Père céleste était à côté de moi et prononçait les mots. Ces expériences font partie des fibres les plus intimes de mon être et demeureront aussi longtemps que me durent le souvenir et l'intelligence. Le Sauveur du monde me paraît tout aussi réel et tout aussi proche de moi. Je sens comme je ne l'ai encore jamais senti que Dieu est mon Père. Ce n'est pas simplement une puissance intangible, une force morale dans le monde, mais un Dieu personnel avec une puissance créatrice, le gouverneur du monde, le directeur de notre âme. Je voudrais que

tous les hommes, et en particulier les jeunes de l'Eglise, se sentent si proches de notre Père céleste qu'ils s'adressent à lui quotidiennement, pas seulement en public, mais en privé. Si notre peuple veut avoir cette foi, il recevra de grandes bénédictions. Son âme sera remplie d'actions de grâce pour ce que Dieu a fait pour lui; il se découvrira riche des faveurs qui lui auront été conférées. Ce n'est pas une vision que de croire que nous pouvons nous approcher de Dieu et recevoir de lui des lumières et des directives, et que notre esprit sera illuminé et notre âme touchée par son esprit.

Que Dieu bénisse les Autorités Générales de l'Eglise pour les messages inspirants qu'elles nous ont donnés au cours de cette conférence. Elles ont témoigné de la véracité de l'Evangile rétabli et ont rendu leur témoignage que Dieu, le Père, et son Fils Jésus-Christ, sont apparus en ces derniers jours au prophète Joseph Smith et que l'Evangile dans sa plénitude a été rétabli sur la terre.

Nous saluons et bénissons nos missionnaires et les présidences de mission dans leur champs de mission respectifs de par le monde. Nous apprécions profondément les services désintéressés qu'ils rendent.

Que Dieu bénisse nos jeunes au service de notre pays, où qu'ils soient. A chacun de vous, j'envoie mes salutations et un message de confiance, et je vous dis: Restez moralement purs. Le fait d'être soldats ou marins ne vous justifie pas si vous vous laissez aller à la vulgarité, à l'intempérance ou à l'immoralité. D'autres peuvent être poussés à agir ainsi à cause de l'horreur de la guerre, mais vous qui êtes membres de l'Eglise et détenez la prêtrise de Dieu, ne pouvez pas vous y livrer avec impunité. Pour votre intérêt personnel et pour les autres qui vous font confiance, gardez-vous de toute souillure. Nous prions que les soins protecteurs de Dieu et son égide divine soient avec chacun de vous.

Et maintenant, mes chers frères et sœurs, mes collaborateurs, avec tout le pouvoir que le Seigneur m'a donné, je bénis chacun de vous et je prie que dorénavant vous alliez avec une volonté nouvelle de vous acquitter de vos devoirs avec plus de fidélité et avec plus de succès que jamais auparavant sous l'inspiration de Dieu.

Mon cœur est plein de reconnaissance pour vos services, pour votre présence et pour le privilège que j'ai de travailler avec vous dans votre grande cause. Je vous suis reconnaissant à tous pour votre soutien loyal et vos prières en ma faveur. Notre Evangile nous donne l'occasion de dépasser le monde et ses tentations et de vivre, par la maîtrise de nous-mêmes, dans l'esprit, et c'est la vie réelle ici-bas et dans l'au-delà.

Que Dieu vous bénisse dans votre vie personnelle, dans votre vie au foyer, dans vos activités dans l'Eglise, et qu'il vous donne la consolation méritée par toute âme qui se perd pour l'amour du Christ, c'est ma prière au nom de votre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Amen. O

L'Evangile est pour tous les hommes

PAR LE PRÉSIDENT HUGH B. BROWN

Premier Conseiller de la Première Présidence

L'apôtre Pierre, écrivant aux Saints de son époque, dit, comme le rapporte 1 Pierre 2:9:

«Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis.»

Que tous soient d'accord ou non pour dire que ces caractéristiques s'appliquent aux Saints de notre époque, je suis sûr que la plupart conviendront du moins que si nous ne sommes pas un peuple acquis, nous sommes du moins un peuple spécial. Je voudrais au cours des quelques instants qui vont suivre examiner quelques-unes de ces particularités.

Quelques-uns des antagonismes qui existent entre les gens et entre les nations résultent du fait qu'ils ne se comprennent pas les uns les autres.

«Incompris» a dit le poète.
Nous nous faisons de fausses idées
Et nous y accrochons avec le passage des années,
Jusqu'à ce que les vertus souvent ressemblent à des transgressions;
Et ainsi les hommes s'élèvent et tombent, vivent et meurent —
Incompris.

«O Dieu! Puissent les hommes voir un peu plus clair,
Ou juger avec moins de dureté quand ils ne peuvent voir;
O Dieu! puissent les hommes se rapprocher un peu
Les uns des autres; ils seraient plus proches de toi,
Et seraient compris.

(Thomas Bracken, *Poems of Inspiration*, 1928).

Nous pourrions discuter pendant quelques minutes de notre sujet sous deux rubriques générales, à savoir: la paternité de Dieu et la fraternité de l'homme. Les Ecritures nous disent que la vie éternelle c'est connaître Dieu et celui qu'il a envoyé Jésus-Christ.

Pour ce qui est de l'homme, nous demandons comme David autrefois: «Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?» (Psaumes 8:5). Et ici nous posons l'importante question: «Quel rapport y a-t-il entre Dieu et l'homme?»

Le Dr James E. Talmage a résumé comme suit cette partie de notre sujet:

«Qu'est-ce que l'homme dans ce cadre illimité d'une splendeur sublime? Je vous réponds qu'il est maintenant en puissance, pour être un jour réellement, plus grand et plus grandiose, plus précieux dans l'arithmétique de Dieu que toutes les planètes et tous les soleils de l'espace. C'est pour lui qu'ils ont été créés. Ils sont l'œuvre de Dieu. L'homme est son fils. En ce monde, l'homme reçoit domination sur peu de choses. Il a le privilège d'atteindre la suprématie sur beaucoup de choses. Les cieux proclament la gloire de Dieu et l'étendue manifeste de l'œuvre de ses mains. Aussi incompréhensiblement grandioses que soient les créations physiques de la terre et de l'espace, elles ont été produites pour être un moyen vers une fin, et sont nécessaires à la réalisation de l'objectif suprême qui est ainsi énoncé dans les termes du Créateur: Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme.»

Discutons donc brièvement de ce qui, dans notre sujet, a trait à Dieu, et examinons quelques-unes des choses qui ont été crues et enseignées à ce sujet.

Au commencement du dix-neuvième siècle, on croyait d'une manière générale que Dieu était incorporel et immatériel, sans corps, ni parties, ni passions, sans tenir compte du fait que Dieu aime la justice et hait l'iniquité, et que l'amour et la haine sont bien entendu des passions.

On a affirmé que Dieu était sans forme, en dépit du fait que les Saintes Ecritures enseignent que Dieu a créé l'homme à son image. En fait, Paul l'apôtre dit que Jésus-Christ était à l'image expres-

se de son Père. Sommes-nous donc créés à l'image d'une entité sans forme?

Pour nous, Dieu n'est pas une abstraction. Ce n'est pas une idée, un principe métaphysique, une force ou une puissance impersonnelle. C'est une personne concrète et vivante. Et bien que, dans notre fragilité humaine, nous ne puissions connaître tout le mystère de son être, nous savons qu'il nous est apparenté, car il nous est révélé dans la personnalité divine de son Fils Jésus-Christ et il est réellement notre Père.

L'Eglise enseigne que quand Dieu créa l'homme à son image, il ne se débarrassa pas de cette image. Il a toujours la forme humaine et possède des qualités humaines sanctifiées et rendues parfaites, que nous admirons tous. Et, tout au long des Saintes Ecritures, nous voyons que le Père et le Fils sont des personnages séparés et distincts. Nous réaffirmons la doctrine de l'Ecriture ancienne et de tous les prophètes qui attestent que l'homme fut créé à l'image de Dieu et que Dieu possède des qualités humaines telles que la conscience, la volonté, l'amour, la miséricorde, la justice. En d'autres termes, c'est un Etre exalté rendu parfait et glorifié. Le président Brigham H. Roberts, dans un de ses derniers écrits, a traité de quelques-uns des principes de l'Evangile que je désire diffuser davantage. Je vais le citer et le paraphraser.

En vertu des enseignements sans inspiration des hommes et des croyances qui s'appliquent à l'homme — prémortel, mortel et postmortel — on enseignait que si le corps de l'homme avait été créé par Dieu, son origine était purement terrestre. Nous croyons qu'avant la création du corps tous les hommes ont existé en tant qu'intelligences. Ces intelligences n'ont été ni créées ni faites, et ne peuvent l'être; l'entité intelligente chez l'homme, que nous appelons l'esprit ou l'âme est une entité qui existe de par elle-même, incréée et éternelle. L'homme est donc couronné de la dignité qui revient à sa nature divine et éternelle.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (ou l'Eglise mormone, si vous préférez) *prétend être une Eglise hardie, prophétique et inspirée, bâtie sur le rocher de la révélation.* Elle exige que l'homme collabore avec Dieu dans son but avoué qui est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme. C'est là une association divine qui est accessible à tous. Elle donne un sens supplémentaire au terme «fraternité de l'homme». Ce n'est pas simplement une philosophie de vie; c'est un plan divin de vie: de vie préexistante, de vie mortelle et de vie postmortelle.

L'Evangile est un système d'instruction continue, ayant pour résultat la progression éternelle. L'instruction est en fait une partie de notre religion. Nous croyons que la gloire de Dieu c'est l'intelligence.

Le Seigneur a dit: «Et je vous donne le commandement de vous enseigner l'un à l'autre la doctrine du royaume» (D. & A. 88:77).

Nous pourrions ici poser la question: Y a-t-il une communication quelconque entre Dieu et l'homme, ou y en a-t-il jamais eu? S'il y en a eu, pourquoi pas maintenant?

Et cela nous amène à la question de la *révélation.*

Au début du siècle dernier, presque toutes les églises chrétiennes croyaient que s'il y a eu un temps où Dieu a donné des révélations, où des anges ont visité la terre et révélé des connaissances divines aux hommes, où vivaient parmi les hommes certaines personnes appelées prophètes qui avaient la capacité de proclamer la volonté de notre Père céleste, tout cela, prétendaient-elles, a cessé.

Bien que la croyance en la révélation continue semble avoir été universellement acceptée dans le passé, le christianisme orthodoxe prétend qu'il ne peut pas y avoir de révélation actuelle; qu'aucune révélation n'a été donnée depuis la crucifixion du Christ et la mort des apôtres, et en outre

L'Evangile est pour tous les hommes

PAR LE PRÉSIDENT HUGH B. BROWN

Premier Conseiller de la Première Présidence

qu'aucune révélation ne sera donnée à l'avenir; que le canon des Ecritures est rempli et définitivement clos: pas d'anges, pas de cieux qui s'ouvrent, pas d'hommes autorisés à parler pour Dieu. Tout cela est fini.

Les Ecritures déclarent que certains des prophètes ont parlé face à face avec Dieu (Ex. 33:11). Par exemple, on nous dit dans Exode que Moïse a parlé face à face avec Dieu comme un homme parle à son ami. Dans Exode 3:6, le Seigneur déclare: «Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.» Nous affirmons que l'Eglise est bâtie sur le fondement d'apôtres et de prophètes divinement inspirés, avec Jésus lui-même comme pierre principale de l'angle.

Généralement, quand nous parlons d'un prophète, nous pensons à quelqu'un qui prédit des événements futurs ou annonce les choses qui vont se passer. Ceci entre en effet dans le cadre de l'office d'un prophète — c'est une partie de ce que nous attendons de lui. Mais un prophète doit être avant tout un instructeur d'hommes, un interprète des choses de Dieu. L'inspiration du Tout-Puissant doit lui donner l'intelligence, et, lorsqu'il la reçoit, il doit la proclamer sans crainte à ses contemporains et aux hommes des générations futures. Il doit être un voyant qui peut aider les autres à voir, un instructeur envoyé de Dieu pour enseigner un peuple, pour éclairer une époque. C'est là l'office premier d'un prophète.

Sur la base des enseignements de la Sainte Bible, nous affirmons que les révélations du ciel ont été communes à toutes les dispensations de l'Evangile, depuis Adam jusqu'à l'époque du Christ. Nous sommes d'accord qu'elles ont apparemment cessé pendant un certain temps pour cause d'apostasie, après le commencement du premier siècle de l'ère chrétienne. Le fondateur de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours affirme qu'il reçut une extraordinaire révélation de Dieu — en fait, une visitation dans laquelle il contempla le Père et le Fils. Plus tard d'autres êtres célestes apparurent.

Il y a, chez tout homme, une essence ou un esprit animé, caractéristique, qui le gouverne et qui est lui-même. Cet esprit, terne ou brillant, mesquin ou magnifique, pur ou impur, regarde par les yeux, s'exprime par la voix et se manifeste dans les manières de chaque individu. C'est ce que nous appelons la personnalité.

Pour ce qui est du *salut* de l'homme, certains ont enseigné que Dieu, de sa propre volonté, avait prédestiné certains hommes et certains anges à la destruction éternelle, tandis que d'autres étaient destinés à la vie et à la gloire eternelles, non pas à cause du bien ou du mal qu'ils avaient fait ou pouvaient faire, mais parce que leur destin est fixé par décret divin. Ceux qu'il voudrait sauver, il les pousserait par une grâce irrésistible à leur salut; ceux qu'il avait prédestinés pour la damnation ne pourraient échapper, quels que fussent leurs efforts. Aucune prière ne pouvait les sauver, aucun acte d'obéissance ne pouvait mitiger leur châtiment, aucune faim ni soif de justice ne leur apporterait aucune béatitude. Ils devaient périr, et ce, éternellement! Ceux qui périssent dans l'ignorance du Christ — les nations païennes, par exemple — étaient damnés. Voilà ce que disaient ceux qui enseignaient cette croyance.

D'autres enseignèrent aussi que les bébés mourant dans leur prime enfance sans avoir reçu le baptême chrétien seraient damnés et ce à toute éternité. Certains refusaient aux bébés non baptisés l'enterrement en terre sanctifiée. «L'arpent du diable» existait réellement dans certains cimetières. Nous proclamons humblement et sans équivoque la vérité éternelle et révélée que par l'expiation du Christ, *toute l'humanité* peut être sauvée par l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'Evangile.

Parlons quelques instants du sens des termes

salut et *damnation*. Dans les temps anciens et, dans une certaine mesure, aujourd'hui, on a enseigné que ces deux termes signifiaient l'obtention du ciel ou la condamnation à l'enfer, considérant le ciel comme un état mystérieux et indéfini que l'on connaissait quelque part au-delà des limites du temps et de l'espace, et l'enfer, où beaucoup devaient aller, comme un lieu d'angoisse et de misère éternelles.

On croyait que si on arrivait au ciel en passant par la petite porte, on recevait la possession totale de toute l'extase sublime que connaissaient les anges et les plus saints des saints. Si on le manquait de si peu que ce fût, on était condamné à un tourment éternel, que l'on devait subir avec les plus mauvais des hommes et les démons les plus vils, tourment d'où il était impossible d'être délivré.

A l'encontre de ces dogmes, de l'obtention du ciel ou de la condamnation à l'enfer avec une égalité de gloire dans l'un et l'égalité dans la violence du châtiment dans l'autre, nous affirmons qu'un Dieu *juste* a prévu un état d'existence gradué pour tous les hommes dans la vie future.

A ce sujet, l'Eglise rétablie enseigne avec l'apôtre Paul qu'il y a beaucoup de royaumes de gloire où les hommes peuvent vivre, chacun dans une sphère convenant à la nature, à la disposition et au niveau de son intelligence. Paul enseignait qu'il y a une gloire comparable au soleil, une autre comparable à la lune, une autre encore comparable aux étoiles, et que les hommes existeront dans l'au-delà dans des degrés divers de gloire; que comme les étoiles des cieux diffèrent en d'infinis degrés d'éclat, de même les hommes existeront, dans l'avenir, en des lieux et des états d'une diversité infinie, correspondants aux diversités de leur intelligence, de leurs connaissances, de leurs goûts, de leur acquisition, de leurs inclinations et de leurs aspirations.

Dans Luc 10, nous lisons: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu . . . de tout ton esprit» (Luc 10:27). Ce n'est là qu'une partie du commandement du Christ, mais apparemment une partie que l'on ne souligne pas souvent, que ce soit dans la presse ou du haut de la chaire. Nous entendons souvent parler de la nécessité d'aimer Dieu de tout notre cœur et de toute notre âme, mais il avait ses raisons pour inclure *l'esprit* dans ses instructions. La conception que se fait quelqu'un de la Divinité doit s'insérer dans les limites de son horizon mental, qui est déterminé par le degré de son intelligence. L'homme, par son raisonnement, dote tout naturellement Dieu de ses idéaux personnels les plus nobles, les plus élevés, lesquels, s'il est studieux et pieux, grandissent sans cesse. L'activité intellectuelle produit une conception de Dieu sans cesse changeante et sans cesse croissante. Une fois que l'esprit a saisi l'idée de Dieu, il brûle, brille et cherche à assimiler et à rayonner, à adorer et à imiter. Cet amour de Dieu par l'esprit de l'homme, lorsque celui-ci l'aime en outre de tout son cœur et de toute son âme, illuminera le chemin du salut.

Il est donc requis de tous les membres de l'Eglise qu'ils comprennent et acceptent les principes de l'Evangile dont le principal est la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Nous devons recevoir ces ordonnances salvatrices et avancer dans la perfection. Le salut est une recherche éternelle de connaissance. L'homme ne peut être sauvé dans l'ignorance. C'est plus qu'une philosophie de vie, c'est un plan divin de vie: préexistence, mortelle et postmortelle.

L'Evangile de Jésus-Christ est une religion révélée qui pousse à l'action. Il invite tous les hommes à collaborer avec Dieu pour réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme.

Nous déclarons fermement que l'Evangile de Jésus-Christ n'appartient pas simplement à un monde périmé qui a disparu; c'est, dès maintenant, une force réelle et puissante dans notre monde, une force qui donne à notre vie un sens et un objectif.

Oui, nous sommes certainement à beaucoup d'égards un peuple particulier, un peuple différent. Nous ne prétendons pas être meilleurs que les autres. Nous avons nos différends, nous avons nos difficultés, nous sommes mortels. Mais nous affirmons que nous avons une mission, et par conséquent nous avons un vaste système missionnaire qui permet aux hommes du monde entier d'entendre le message du rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ. C'est de la véracité de ce message que je rends humblement mon témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. O

Les preuves de la résurrection du Sauveur

PAR LE PRÉSIDENT N. ELDON TANNER

Deuxième conseiller de la Première Présidence

Au nom de la Première Présidence, du Collège des Douze Apôtres et des autres Autorités Générales, je désire souhaiter cordialement la bienvenue à nos auditoires de la radio et de la télévision qui se sont unis à nous, par cette belle matinée de Pâques, en ce Tabernacle historique du Square du Temple.

Nous commémorons aujourd'hui le plus grand événement qui se soit jamais produit dans l'histoire de l'homme mortel: la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Créateur du monde, qui est venu donner sa vie pour nous et est ressuscité. Le fait que le Christ s'est levé d'entre les morts a assuré à toute l'humanité la résurrection et lui donne l'occasion de retourner auprès de son Père céleste. Oui, tous les fils et toutes les filles d'Adam et d'Eve doivent ressusciter et tous recevront la gloire pour laquelle il se seront préparés.

La naissance, la vie, la mort et la résurrection et le message de notre Seigneur et Sauveur sont le thème central de toute Ecriture: l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et nos Ecritures des derniers jours, le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Que seraient les Ecritures sans ce message? Toutes les autres choses perdent leur sens et leur objectif et deviennent insignifiantes.

Joseph Smith, le prophète, dit: «Les principes fondamentaux de notre religion sont les témoignages des apôtres et des prophètes concernant Jésus-Christ, qu'il est mort, a été enseveli, est ressuscité le troisième jour et est monté au ciel; toutes les autres choses qui ont trait à notre religion n'y sont qu'annexes.»

En fait, sans ce grand message du Rédempteur, nous sommes sans but, sans ancre et sans espérance.

Au moment où le monde chrétien commémore la crucifixion et la résurrection de notre Sauveur, qui est la source du christianisme, je voudrais passer en revue quelques-unes des prédictions et des événements qui entourèrent cet événement capital. Des siècles avant la crucifixion du Sauveur, le Psalmiste écrivait:

«... une bande de scélérats rôdent autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique» (Ps. 22:16, 19).

Egalement des siècles avant, Esaïe disait: «... il s'est livré lui-même à la mort ... il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et intercédé pour les coupables» (Es. 53:12).

Longtemps avant la naissance du Christ, il fut demandé à Alma: «Que signifie ce qu'Amulek a dit touchant la résurrection des morts, que tous ressusciteront d'entre les morts, les justes et les injustes; et qu'ils seront amenés devant Dieu pour être jugés selon leurs œuvres?» (Alma 12:8).

Dans le discours qui suivit cette question, Alma expliqua: «... cela signifie la réunion de l'âme au corps ...» (Alma 40:18).

Jésus prédit, lui aussi, maintes et maintes fois, sa résurrection, tandis qu'il effectuait sa mission. Matthieu, Marc, Luc et Jean nous rapportent des paroles telles que: «Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde» (Jean 6:51).

Et encore «... il enseigna ses disciples, et il leur dit: Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes; ils le feront mourir, et, trois jours après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera. Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de l'interroger» (Marc 9:31-32).

Mais le Christ lui-même comprenait clairement le but de sa mission et ce qui allait arriver; lorsque le moment approcha, il fut profondément troublé. Lorsqu'il sentit que le temps le pressait, il pria:

«... Père, délivre-moi de cette heure ... mais

c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom! Et une voix vint du ciel: Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore» (Jean 12:27-28).

Essayons de nous imaginer ce qui se produisit lorsque le Christ était avec ses apôtres lors de la Pâque.

«Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit: Je vous le dis en vérité, l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera. Ils commencèrent à s'attrister, et à lui dire, l'un après l'autre: Est-ce moi? Il leur répondit: C'est l'un des Douze, qui met avec moi la main dans le plat» (Marc 14:18-20).

Après cela ils montèrent sur le Mont des Oliviers et arrivèrent à un endroit appelé Gethsémané. Laissant là ses disciples, il emmena Pierre, Jacques et Jean, et leur dit «Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici et veillez. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta contre terre, et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui. Il disait: «... Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux» (Marc 14:34-36).

Lorsqu'il revint auprès de Pierre, Jacques et Jean, qui ne se rendaient pas bien compte de ce qui se produisait, il les trouva endormis. Il les quitta une deuxième et une troisième fois et pria de la même manière, mais chaque fois qu'il revenait, il les retrouvait endormis. Les trouvant endormis pour la troisième fois, il dit: «Dormez maintenant et reposez-vous! ... l'heure est venue ...» (Marc 14:41). Comme il dut se sentir seul!

Immédiatement après cela, nous voyons Judas Iscariot trahir son Maître par un baiser. Nous nous souvenons comment il fut traîné devant les principaux sacrificateurs et comment il y fut faussement accusé, mais les témoins n'étaient pas d'accord entre eux. Lorsqu'il répondit qu'il était le Christ, le Fils de Dieu, on le ridiculisa, on cracha sur lui, on le frappa et on lui dit de prophétiser. «... tous le condamnèrent comme méritant la mort» (Marc 14:64).

Comme les Juifs ne pouvaient imposer la peine de mort au Sanhédrin, il fut emmené devant Pilate. Pilate dit, après l'avoir questionné: «Je ne trouve rien de coupable en cet homme» (Luc 23:4). La multitude exigea alors de nouveau qu'il fût crucifié. Pilate, apprenant qu'il était galiléen, l'envoya à Hérode, mais Hérode le renvoya, ne sachant quel jugement passer. Pilate se mit de nouveau à examiner Jésus. Trois fois au moins il supplia la multitude de libérer Jésus plutôt que Barabbas, qui était coupable de meurtre, mais chaque fois elle disait: «... relâche-nous Barabbas», et lorsqu'il s'informa du sort qu'il fallait réserver à Jésus, elle s'écria: «Crucifie-le» (Luc 23:18, 21).

Il est intéressant de noter que Pilate prit finalement de l'eau, «se lava les mains en présence de la foule et dit: Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!» (Matt. 27:24-25).

Lorsqu'il fut livré pour être crucifié, il fut flagellé et une couronne d'épines lui fut mise sur la tête. Dans son agonie, tandis qu'il pendait sur la croix, le Sauveur s'écria de la manière divine qui était la sienne: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» (Luc 23:34).

En outre, tandis qu'il pendait sur la croix, il fit cette déclaration très significative à un des brigands qui demandait miséricorde: «... aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» (Luc 23:43).

Tandis qu'il était au tombeau, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens s'en allèrent trouver Pilate. «Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, tandis qu'il vivait encore: «Après trois jours je ressusciterai. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple: Il est ressuscité des morts. Cette

Les preuves de la résurrection du Sauveur

PAR LE PRÉSIDENT N. ELDON TANNER

Deuxième conseiller de la Première Présidence

dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur dit: Vous avez une garde; allez, gardez-le comme vous l'entendrez» (Matt. 27:63-65).

Essayez d'imaginer comme ils eurent le cœur lourd, comme ils furent découragés et désespérés, les apôtres et les autres qui avaient suivi Jésus, lorsqu'ils virent que leur chef avait été crucifié. Ils restaient seuls, dans le doute, dans la confusion, ne sachant que faire. Bien qu'ayant été avec lui et ayant écouté ses paroles, ils ne l'avaient pas compris lorsqu'il avait dit qu'il ressusciterait. Ils pensaient que leur cause était perdue. Pierre dit: «Je vais pêcher.» Les autres dirent: «Nous allons aussi avec toi» (Jean 21:3). Ils étaient prêts à retourner à leur ancien métier.

Passons brièvement en revue quelques-unes des démonstrations visuelles qui furent données dans les premiers jours qui suivirent la résurrection, ou les preuves irréfutables du fait qu'il ressuscita littéralement.

Au petit matin du troisième jour, Marie de Magdala et d'autres se rendirent au tombeau dans l'intention de préparer le corps pour qu'il fût convenablement enseveli. Quelle ne fut pas leur surprise, leur crainte et leur perplexité de découvrir que la tombe était vide. Un ange qui s'y trouvait dit: «Ne craignez pas; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit . . .» (Matt. 28:5-6).

Il leur fut dit d'aller porter la nouvelle aux disciples, et il fut également dit que le Seigneur ressuscité s'était rendu en Galilée où ils le verraient. Imaginez leur crainte et leur grande joie. En chemin Jésus leur apparut. Ensuite elles se hâtèrent de raconter ce qui leur était arrivé aux apôtres, lesquels doutèrent de leurs paroles. Mais Pierre et Jean se hâtèrent d'aller au sépulcre et découvrirent que c'était vrai. Plus tard, deux des disciples, qui se dirigeaient vers Emmaüs, le virent et lui parlèrent. Ce même soir, les apôtres étaient assis ensemble et parlaient des événements du jour, lorsque soudain le Sauveur se tint parmi eux et dit: «La paix soit avec vous! Saisis de frayeur et d'épouvante, ils croyaient voir un esprit. Mais il leur dit: Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi, touchez-moi et voyez: un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds» (Luc 24:36-40).

Thomas, qui n'était pas là à cette occasion, lorsqu'il fut mis au courant de l'apparition, refusa de croire. Une semaine plus tard, le Christ apparaissait de nouveau aux Onze, y compris Thomas. Quand le Seigneur parla, «. . . Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!» (Jean 20:28-29).

Il apparut plus tard à plus de cinq cents personnes, dont la plupart vivaient encore lorsque Paul rendit son témoignage qu'il avait été visité par le Christ et appelé à son ministère.

Le Seigneur ressuscité apparut en deux autres occasions très importantes, et cela sur le continent américain. Nous lisons dans le Livre de Mormon que, comme le prophète lamanite Samuel l'avait prédit concernant la crucifixion et la résurrection du Christ, il y eut des ténèbres pendant trois jours sur toute la face du pays, et il y eut des destructions épouvantables. Des villes entières furent détruites, beaucoup de personnes tuées et leur terreur et leur affliction furent immenses, car on les entendit dire: «Oh, si nous nous étions repentis avant ce grand et terrible jour et n'avions pas tué et lapidé les prophètes et ne les avions pas chassés; alors, nos mères, nos belles-filles et nos enfants auraient été épargnés . . .» (3 Néphi 8:25).

Après cette grande destruction, les multitudes se rassemblèrent autour du temple dans le pays d'abondance. Elles entendirent une voix qui semblait venir du ciel, mais ne la comprirent que lorsqu'elle parla pour la troisième fois, disant: «Voici

mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom — écoutez-le» (3 Néphi 11:7).

Et alors ils virent un homme descendre du ciel. Il leur montra ses mains et ses pieds, et dit:

«Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde.

«. . . j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement.»

Sur son invitation, «. . . la multitude alla et mit les mains dans son côté et dans la marque des clous dans ses mains et ses pieds; et ils le firent, s'avançant l'un après l'autre jusqu'à ce qu'ils se fussent tous avancés, eussent vu de leurs yeux et senti de leurs mains, sussent avec certitude et eussent rendu témoignage qu'il était bien celui dont les prophètes avaient écrit et annoncé qu'il viendrait» (3 Néphi 11:10-11, 15).

Ensuite nous avons le témoignage de notre prophète moderne, Joseph Smith, 1800 ans après la crucifixion et la résurrection. Il dit que, tandis qu'il était agenouillé en prière dans le bosquet, «. . . je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi.

. . . Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoute-le!*» (Joseph Smith, 2:16-17).

Nous avons ici le témoignage d'un jeune homme de notre dispensation qui vit véritablement le Seigneur ressuscité et lui parla et qui, comme certains des prophètes d'autrefois, scella son témoignage de son sang. Tels sont les témoignages de quelques-uns seulement de ceux qui l'ont connu et suivi.

Il y a cependant dans le monde d'aujourd'hui beaucoup de personnes qui ont du mal à croire qu'il y ait eu une résurrection littérale, et bien que les témoignages et les preuves qui leur sont présentées soient irréfutables, il leur est difficile de croire parce qu'elles ne comprennent pas exactement comment cela a pu se produire. Cela les laisse comme Thomas: doutant parce qu'elles n'ont pas vu.

Nous savons tous qu'il y a beaucoup de choses dans la science que nous ne comprenons pas, mais que nous devons accepter et acceptons. Où serions-nous si les lois de la nature et les lois de Dieu étaient limitées à la compréhension de l'homme? Nous avons reçu cette exhortation: «Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse» (Prov. 3:5).

Comme il serait plus sage de notre part d'accepter la parole du Seigneur, le Créateur du monde, et ses enseignements, et de nous préparer pour l'immortalité et la vie éternelle en acceptant par la foi les choses que nous ne pouvons pas comprendre. Notre foi serait fortifiée par le témoignage de tous ceux qui ont vu le Christ et parlé avec lui, tant à Jérusalem que sur le continent américain.

Comment peut-on croire que ces histoires ont été inventées ou sont les fruits de l'imagination, alors qu'il y a tant de prédictions et de témoignages de prophètes et d'autres, vivant dans des pays différents et à des époques différentes, tous témoignant la même histoire sur la même personne? Les histoires doivent être vraies. Quel réconfort, quelle joie, quelle sécurité cela donne à ceux qui croient que le Christ et ses prophètes nous ont parlé de la mort et de la résurrection.

Le Christ a dit de sa mission ici-bas: «. . . voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Il dit en outre:

«Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais . . .» (Jean 11:25-26).

Les preuves de la résurrection du Sauveur

PAR LE RRÉSIDENT N. ELDON TANNER

Deuxième conseiller de la Première Présidence

Il dit aussi:

«Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Et ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement» (Jean 5:28-29).

Le moment approche rapidement où la mort et la résurrection viendront pour chacun de nous. Que devons-nous faire pour ressusciter pour la vie et non pas pour le jugement? Comment prendre sur nous son nom? Que faire pour aller au Père par lui? Sa réponse était claire et simple: Nous repentir, être baptisés et croire en l'Evangile et «si vous m'aimez, gardez mes commandements» (Jean 14:15).

Qu'est-ce que l'Evangile? C'est la bonne nouvelle que le Sauveur a apportée et qu'il a enseignée pendant son ministère. Son Evangile a été rétabli et est actuellement enseigné dans son Eglise par ceux qui ont été appelés, tout comme il a appelé ses disciples, à aller dans le monde proclamer son message de paix et de bonne volonté envers tous les hommes.

Toute âme vivante doit s'efforcer avec ferveur d'apprendre les enseignements de l'Evangile et la manière de les vivre, se donnant ainsi la possibilité d'acquérir l'immortalité et la vie éternelle. Puissions-nous accepter ces vérités, suivre ses enseignements et jouir des bénédictions des fidèles.

Je vous rends le témoignage qu'il vit, que son Eglise est aujourd'hui sur la terre et qu'elle est dirigée par son prophète élu; que les prophéties des Ecritures s'accompliront toutes et que, comme on nous le dit: «. . . ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel» (Actes 1:11).

Soyons nous-mêmes préparés à aller à sa rencontre lorsqu'il reviendra, et montrons-nous dignes de demeurer éternellement avec lui lorsque nous aurons terminé notre œuvre ici-bas, telle est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, Amen. ○



La temporisation est une voleuse de vie éternelle

PAR LE PRÉSIDENT JOSEPH FIELDING SMITH

de la Première Présidence et président du Conseil des Douze

Mes chers frères et sœurs, Nous voici à une nouvelle Conférence Générale. Je suis sûr que nous sommes tous très heureux de pouvoir y assister, et nous souhaitons la bienvenue à tous ceux qui nous écoutent. J'espère et je prie que le Seigneur me bénira dans ce que je vais dire.

La temporisation, quand on l'applique aux principes évangéliques, est une voleuse de vie éternelle, laquelle est la vie en la présence du Père et du Fils. Il y en a beaucoup parmi nous, même des membres de l'Eglise, qui estiment qu'il n'est pas besoin de se hâter dans l'observance des principes évangéliques et le respect des commandements.

Néphi écrivit aux hommes des derniers jours: «Oui, et il y en aura beaucoup qui diront: Mangez, buvez et réjouissez-vous; car demain nous mourrons; et tout ira bien pour nous.

«Et il y en aura aussi beaucoup qui diront: Mangez, buvez, et réjouissez-vous; mais craignez Dieu — il justifiera quand on commet un petit péché; oui, mentez quelque peu: tirez profit de quelqu'un à cause de ses paroles, tendez un piège à votre voisin: il n'y a point là de mal. Et faites toutes ces choses, car demain nous mourrons; et s'il arrive que nous soyons coupables, Dieu nous battra de peu de coups, et à la fin, nous serons sauvés dans le royaume de Dieu» (2 Néphi 28:7-8).

Ne pensez pas que ceci ait été dit pour le monde ou même pour «l'étranger... dans tes portes» (voir Exode 20:10). C'est dit des membres de l'Eglise. En outre, Néphi nous avertit que dans les derniers jours, beaucoup suivront Satan. Je pourrais continuer à lire dans 2 Néphi, mais je vais vous indiquer le chapitre et les versets de sorte que lorsque vous rentrerez chez vous, vous pourrez prendre votre Livre de Mormon et lire 2 Néphi, chapitre 28, versets 20 à 29.

Nous vivons dans les derniers jours. N'avons-nous pas entendu des personnes parler comme Néphi l'a prédit? N'y en a-t-il pas beaucoup qui s'excusent et se bercent dans une «sécurité charnelle», pensant que le Seigneur fermera les yeux sur nos petits péchés. N'y en a-t-il pas parmi nous qui nient le pouvoir du diable et qui nient qu'il y ait un démon? Ne «spiritualise» -t-on pas les tourments de l'enfer et ne dit-on pas qu'il n'y a pas d'enfer? N'avez-vous pas entendu enseigner ces choses? De cette manière, Satan fait rage dans le cœur des hommes, et les membres de l'Eglise n'échappent pas entièrement à ses sophismes rusés!

Il est facile de prendre de mauvaises habitudes, mais il n'est pas si facile de les perdre. Cédons-nous à nos mauvaises habitudes, pensant qu'après tout ce ne sont que vétilles, et que nous nous en débarrasserons au tombeau? Attendons-nous que notre corps soit purifié au tombeau et que nous ressuscitions avec un corps parfait et sanctifié dans la résurrection? Il y en a parmi nous qui enseignent cela et excusent leurs pratiques, disant qu'ils seront purifiés au tombeau.

Alma enseigna une doctrine toute différente. Il dit à Corianton: «Ne suppose pas, parce qu'il a été parlé de la restauration, que tu seras rendu du péché au bonheur. Voici, je te le déclare, l'iniquité n'a jamais été le bonheur...

Car ce que tu envoies au dehors te reviendra et te sera rendu. En sorte que le mot restauration condamne le pécheur plus complètement et ne le justifie point du tout» (Alma 41:10, 15).

Le Sauveur a également dit: «...on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez» (Matt. 7:2). Certains pensent qu'un petit châtiment ne sera pas bien grave, et ils sont disposés à prendre le risque et à souffrir pour leurs offenses plutôt que de garder les commandements du Seigneur comme cela nous est enseigné. S'ils peuvent échapper avec «peu de coups», ils pourront se vanter d'avoir de la chance. Mais souvenons-nous que tout péché doit être expié. Il faut faire restitution; nous devrons payer le prix si nous refusons de nous repentir et de recevoir les bénédictions de

La temporisation est une voleuse de vie éternelle

PAR LE PRÉSIDENT JOSEPH FIELDING SMITH

de la Première Présidence et président du Conseil des Douze

l'Evangile. Le châtiment n'est pas facile à supporter, surtout lorsque la conscience est troublée. Qui pourrait être heureux dans la souffrance, tout en pensant que la souffrance est venue parce qu'il a avec entêtement ou avec persistance enfreint les commandements de Dieu, alors qu'il avait reçu connaissance et conseils pour marcher dans la justice? Que pensera le pécheur le jour où il aura appris le repentir pour la révolte délibérée et se rend compte que la grande souffrance que le Seigneur a subie par amour pour nous rendait inutile la sienne s'il avait accepté le Christ et son œuvre?

Notre Père céleste a préparé trois grands royaumes où iront les âmes des hommes. Mon but n'est pas d'en parler ici. Il suffit seulement de dire en passant que dans le téleste iront tous ceux qui n'auront pas été fidèles, tous ceux qui auront professé et n'auront pas agi (D. & A. 41:1), les menteurs, les sorciers, les adultères et tous ceux qui refusent de marcher dans les voies de la vérité. Dans le terrestre iront tous ceux qui sont honorables, qui ont été moralement purs, mais qui n'ont pas voulu recevoir l'Evangile et ceux qui meurent sans loi.

Pour entrer dans le céleste et obtenir l'exaltation, il faut respecter la loi tout entière. Voici ce que dit le Seigneur:

«C'est pourquoi, il faut qu'elle soit sanctifiée de toute injustice, afin qu'elle soit préparée pour la gloire céleste . . .

«Et ceux qui ne sont pas sanctifiés par la loi que je vous ai donnée, à savoir la loi du Christ, doivent hériter d'un autre royaume, à savoir d'un royaume terrestre ou d'un royaume téleste»
(D. & A. 88:18, 21).

Pour être sanctifiés, il y a certaines alliances bien précises que nous devons garder avec fidélité, vivant selon «toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (D. & A. 84:44). Ce sont ceux qui ont reçu le témoignage de Jésus, ont cru en son nom, ont été baptisés à la manière de sa sépulture, ayant été ensevelis dans l'eau, en son nom, selon le commandement qu'il a donné —

Afin qu'en gardant les commandements, ils puissent être lavés et purifiés de tous les péchés et recevoir le Saint-Esprit par l'imposition des mains de celui qui est ordonné et scellé à ce pouvoir;

«Qui vainquent par la foi et qui sont scellés par le Saint-Esprit de promesse, que le Père répand sur tous ceux qui sont justes et fidèles» (D. & A. 76:51-53; voir aussi les versets 54-60). Et ceux qui ne sont pas scellés par le Saint-Esprit de promesse et qui ne sont pas justes et fidèles ne peuvent pas s'attendre à cette grande bénédiction.

On ne peut commencer trop tôt à servir le Seigneur. Il est commandé aux parents d'enseigner leurs enfants, dès leur tendre enfance, avec l'avertissement qu'ils seront tenus pour responsables s'ils ne le font pas. Si on instruit un enfant dans la justice dès sa naissance, il sera très vraisemblablement toujours disciple de la justice. Ceux qui refusent de rechercher très tôt le Seigneur sont abandonnés à l'heure de leurs difficultés. Lisez l'histoire d'Israël, des Néphites. Combien de fois ont-ils été punis parce qu'il se révoltaient! Comme le Seigneur était lent à écouter leurs cris, lorsque les ennuis s'abattaient sur eux à cause de leurs péchés!

«Ils étaient lents à écouter la voix du Seigneur leur Dieu; c'est pourquoi le Seigneur leur Dieu est lent à écouter leurs prières, à leur répondre le jour de leurs ennuis» (D. & A. 101:7). Ainsi parla le Seigneur à l'Israël moderne.

Désirez-vous entrer dans le royaume céleste et recevoir la vie éternelle? Alors soyez disposés à garder tous les commandements que le Seigneur peut vous donner. Le baptême et la confirmation sont les ordonnances qui nous permettent d'entrer dans le royaume de Dieu. Mais ces ordonnances en elle-mêmes ne nous accorderont pas une classe dans l'exaltation.

Toute personne baptisée dans l'Eglise a l'obligation de garder les commandements du Seigneur. Elle a fait l'alliance, car le baptême est une «nouvelle alliance éternelle» (D. & A. 22:1). Quand elle a fait ses preuves par une vie digne, ayant été fidèle dans tout ce qui était requis d'elle, elle a le privilège de recevoir d'autres alliances et d'assumer d'autres obligations qui feront d'elle une héritière, et elle deviendra membre de «l'Eglise du premier-né». Ce sont ceux entre les mains desquels le Père a donné toutes choses. Ils recevront de la plénitude du Père et de sa gloire. Cela en vaut-il la peine? On ne peut l'obtenir sans effort.

On entend souvent citer ces paroles du Seigneur à Joseph Smith: «Il est impossible à un homme d'être sauvé dans l'ignorance» (D. & A. 131:6). Dans l'ignorance de quoi? Les philosophies du monde? Non! Dans l'ignorance des vérités de l'Evangile — des ordonnances et des principes sauveurs par lesquels on parvient au salut! Il ne faut pas seulement les comprendre, encore faut-il les appliquer. En soi, le fait de les connaître ne nous sauvera pas. C'est l'obéissance à ces principes qui nous sauvera. Alors viendra la plénitude de la connaissance, apportant avec elle la sagesse, la puissance et la domination. Et la plénitude de ces bénédictions ne peut s'obtenir que dans le temple du Seigneur.

Il nous est dit que la crainte (l'amour) du Seigneur est le commencement de la connaissance, mais les insensés méprisent la sagesse et l'instruction.

«Je vous donne aussi le commandement de continuer dorénavant à prier et à jeûner.

«Et je vous donne le commandement de vous enseigner l'un à l'autre la doctrine du royaume» (D. & A. 88:76-77).

N'oublions pas les paroles d'Alma:

«Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres.

«Et maintenant, comme je vous l'ai déjà dit, étant donné que vous avez eu tant de témoignages, pour cette raison, je vous supplie de ne pas différer le jour de votre repentance jusqu'à la fin; car, après ce jour de vie, qui nous est donné pour nous préparer à l'éternité, voici, si nous ne nous améliorons pas tandis que nous sommes dans cette vie, alors vient la nuit de ténèbres pendant laquelle nul travail ne peut être fait.

«Vous ne pourrez pas dire, quand vous en arriverez à cette crise terrible: Je veux me repentir, je veux retourner à mon Dieu. Non, vous ne pourrez pas le dire; car ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel» (Alma 34:32-34).

Le Seigneur est toujours miséricordieux et bon. Si nous nous approchons de lui, il s'approchera de nous. «. . . Cherchez-moi avec diligence et vous me trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira» (D. & A. 88:63).

Le gros ennui avec nous c'est que nous ne cherchons pas diligemment. Notre recherche est superficielle; nous semblons croire que le Seigneur nous écoutera fatalement sans que nous ayons besoin de faire beaucoup d'efforts. Que la diligence et l'amour nous guident, et nous trouverons le chemin de la vie éternelle.

Puissions-nous tous suivre ces avertissements, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Amen. ○

Les préceptes des hommes

PAR LE PRÉSIDENT ALVIN R. DYER

conseiller de la Première Présidence

Une fois de plus, mes frères et sœurs, nous sentons déferler l'esprit de cette grande conférence de l'Eglise. Je suis reconnaissant comme vous que le président McKay écoute et regarde cette émission.

Le prophète Néphi a un jour parlé de l'état lamentable de l'humanité quand elle se laisse séduire par les préceptes des hommes. Il dit:

«... malheur à celui qui écoute les préceptes des hommes et qui nie le pouvoir de Dieu et le don du Saint-Esprit!» (2 Néphi 28:26).

Le Seigneur a averti son peuple de la pénétration du mal dans les derniers jours, «cherchant à détruire l'âme des hommes» (D. & A. 10:27).

Nous pouvons voir la nécessité de ces avertissements dans les tendances mauvaises qui détériorent le sentiment de décence et les principes moraux de l'homme.

La déclaration divine qui donne à l'homme le droit d'agir librement dans le domaine moral comme il a été dit un jour: «Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal» (Gen 3:22) — a été remise en question, et l'homme cherche par les idées des hommes à détruire le libre arbitre moral en créant ce que l'on a préféré appeler la «nouvelle morale». Si nous acceptons les doctrines perverses de programmes éducatifs tendancieux, nous assisterons à une banqueroute de la morale qui pourrait produire un nouvel ordre social dépravé.

La «nouvelle morale» refuse les distinctions entre le bien et le mal, entre le juste et l'injuste, y substituant un code qui décide de ce qui est bien ou mal dans le comportement selon les besoins humains. Si nous acceptons les enseignements de cette conception, cela pourrait conduire à une société alourdie par un contrôle des masses basé sur des principes de domination injuste sur l'individu. Il est bien connu qu'une philosophie communiste voudrait voir ceci réussir en Amérique et dans le monde entier.

«Ces objectifs trompeurs et ombrageux de programmes soigneusement diffusés par la propagande avancent à vive allure.» Le premier dont je parlerai est l'éducation sexuelle ou la formation de la vie familiale, qui met l'accent sur le sexe pur à l'école, créant de vastes conflits, produisant de grands soucis parmi les parents et les dirigeants.

Les programmateurs de ce genre d'éducation sexuelle, conscients d'une résistance, sont renforcés par des méthodes soigneusement élaborées pour liquider l'opposition des parents et de la communauté. Ce problème réclame la plus grande attention d'un public mis en alerte pour interdire l'utilisation de ce matériel et établir plus fermement des enseignements moraux sains dans le domaine de la physiologie et de l'hygiène, comme prévu maintenant par la loi scolaire actuelle.

Avec une précision menaçante, des maisons d'édition réputées se font concurrence dans ce nouveau marché avec un matériel soigneusement préparé, des films et du matériel didactique de toutes espèces. Il a, à cause de sa valeur sensationnelle sur le marché, un danger formidable.

Cette idée d'enseigner les faits de la reproduction avant que les jeunes soient émotionnellement impliqués produira de fausses images dans la vie des tout jeunes. L'encouragement mal guidé de l'éducation sexuelle sous prétexte que cela diminuera l'ignorance sexuelle et réduira les naissances illégitimes, les maladies vénériennes et les problèmes apparentés ne permet pas de conclusions saines. L'expérience a prouvé que les résultats sont exactement l'inverse.

Sur la base de l'expérience de pays étrangers, d'où vient l'idée, des infiltrations se sont déjà produites dans les écoles dans certaines régions. D'autres étudient la question et ont lancé des programmes-pilotes. Dans tout le pays, les législateurs sont assiégés pour que la loi rende la pratique légale, certains, heureusement, pour l'empêcher.

Un article du magazine Look parle de l'éducation sexuelle dans un pays étranger, laissant entendre que l'Amérique est loin en arrière dans l'ordre nouveau. Cet article contient les conceptions perverties de la morale émises par ceux qui veulent remplir les écoles de l'exposé complet du sexe. Pour y arriver, l'article souligne la nécessité d'un état paternaliste qui reprendrait certaines responsabilités des parents. Je cite:

«L'état paternaliste a repris à sa charge un grand nombre des responsabilités économiques des parents. Nous devenons tous ce genre de société . . . On peut découvrir des tendances qui ont une chance de devenir dans d'autres pays. Dans l'éducation sexuelle, il y a des programmes locaux qui sont très bons, mais en général les Etats-Unis n'ont rien.

«La Société du Contraceptif est maintenant là et il est aussi impossible de la supprimer que la société industrialisée et l'automobile.»

La «nouvelle morale» exige que les jeunes résolvent eux-mêmes leurs problèmes sexuels sans l'aide des instructeurs ou des parents. C'est à l'étudiant à décider de ce qui est moral et de ce qui ne l'est pas, ou même si cela rentre dans le domaine de la morale. Ce qu'il y a de plus surprenant et de plus dévastateur, c'est l'effort que l'on fait pour isoler l'éducation sexuelle sous prétexte qu'elle est entièrement étrangère à la responsabilité morale, à la peur, aux inhibitions et aux restrictions émotionnelles.

Qu'il soit utilisé par des spécialistes ou non, tout enseignement qui décrit et illustre les organes reproducteurs humains et leurs fonctions, et tout enseignement qui va directement à l'encontre des principes de morale sexuelle ne cadre pas avec l'Evangile et l'Eglise, et par conséquent s'y oppose. Ils sont dénués de respect pour le sexe opposé, la vie, la naissance et l'état de parents.

Nous pouvons mesurer ce qui arrivera en Amérique par l'expérience et les résultats obtenus par d'autres pays qui ont été saturés d'éducation sexuelle à l'école. Les statistiques suivantes s'appliquent à des pays:

85 % des gens croient aux relations sexuelles sans mariage.

98 % ont eu des rapports prémaritaux.

50 % des jeunes mariées qui s'agenouillent à l'autel sont déjà enceintes.

La majorité des femmes veulent des avortements libres et sans limitation.

Pour ce qui est de la maladie vénérienne, causée indubitablement par le fait de l'éducation sexuelle dans le pays en question, un rapport révèle le fait que «la blennorragie et la syphilis sont plus répandues que dans n'importe quel autre pays civilisé du monde». Un autre rapport dit simplement que c'est «catastrophique». Cependant les programmateurs de l'éducation sexuelle essaient de nous dire que cela diminuera les maladies vénériennes.

Les naissances illégitimes qui, selon la nouvelle propagande, seront réduites par l'éducation sexuelle, ont en réalité augmenté de près de 50 % dans le pays mentionné.

Prétendre que pareil système a des avantages réels réclame non seulement un véritable «lavage de cerveau» dès la plus tendre jeunesse, mais exigerait aussi que les individus choisissent sans reconnaître les conséquences morales.

Sous le manteau de la «nouvelle morale» se répand la «formation de la sensibilité», qui, comme instrument de formation du comportement humain, peut être et est utilisée à des fins qui ne cadrent pas avec les principes évangéliques. Certaines méthodes de la «formation de la sensibilité» développent une forme d'hystérie inculquée, destinée à briser la morale, les coutumes et les traditions de la civilité. Ces méthodes peuvent faire un tort infini, surtout aux jeunes.

Quand nous examinons la «formation de la sensibilité» et les autres méthodes de psychologie de

Les préceptes des hommes

PAR LE PRÉSIDENT ALVIN R. DYER

conseiller de la Premiére Presidence

groupe conçues pour les communications interclasses affectant la personnalité et la vie privée de l'individu (c'est ce que l'on fait dans la dynamique de groupe, l'auto-critique, et autres), soulignant les décisions de masse, on pourrait se poser la question: Qu'est-il arrivé au malheureux individu?

Le plus grand don que Dieu ait fait à ses enfants est celui du libre arbitre. C'est la base de la culture spirituelle, le principe sur lequel a été basée notre Constitution, et notre système scolaire a l'obligation fondamentale de le soutenir, et cependant nous le voyons mis en danger dans les méthodes didactiques de la «formation de la sensibilité».

Les techniques de critique de groupe comportent trois points principaux révélant de quelles manières les droits de l'individu peuvent être noyés.

1. L'atmosphère créée par les participants pour ouvrir leur comportement à l'examen des autres. Ceci va à l'encontre de l'esprit d'indépendance.

2. On prend des dispositions pour dégeler ou détruire les vieilles valeurs, auxquelles on s'est attaché individuellement, et y substituer les décisions de masse, lesquelles cèdent à la personnalité la plus forte du groupe.

3. Graduellement, les membres peuvent désapprendre les réactions morales et puis faire l'expérience de nouvelles réactions, adoptant ce qu'ils appellent «la nouvelle morale», laquelle ne contient pas de morale du tout.

Nous entendons dire: «Si la thérapie est bonne pour les gens qui ont des ennuis, alors elle doit être fatalement aussi bonne ou meilleure pour les gens qui sont en bonne santé.» Pour ce qui est de cela, je dirai, malheur au médecin qui prescrit des drogues ou la chirurgie à celui qui est en bonne santé.

Les sessions de critique de groupe suggèrent les méthodes mises au point par les gardes rouges de Mao, où les participants sont exhortés à se confesser en public et encouragés à se dénoncer les uns les autres, tout cela afin de briser la volonté. On pense aussi aux méthodes nazies des jeux et des amusements qu'ils appelaient «la force par la joie». La «formation de la sensibilité» est une méthode utilisée dans tous les pays communistes.

Les méthodes didactiques de l'éducation sexuelle et la «formation à la sensibilité», utilisées abusivement, non seulement brisent les barrières de l'intimité, mais fournissent aussi la technique des décisions de masse plutôt que des décisions personnelles. Ceci tend à détruire le libre arbitre de l'homme et est par conséquent une conception perverse.

Les méthodes de comportement dans l'Eglise telles que les réunions de témoignage, les réunions de rapports de la prêtrise et des missionnaires, les évaluations orales, les auto-évaluations et la confession soulignent l'importance de l'individu et protègent ses droits.

Cela vous intéressera de savoir que la «formation de la sensibilité» est une méthode didactique interdite dans les instituts et séminaires de notre Eglise.

Un troisième mouvement mortel qui fait à nouveau des progrès énormes pour s'unir à d'autres forces mauvaises est celui d'une plus grande élasticité dans les lois en matière de mariage, qui tente de libéraliser ce qui est déjà immoralement libéral. L'officier médical d'un Ministère de l'Education a déclaré que l'impudicité n'était pas impudique à son avis, étant associée avec l'activité immorale en dehors des liens du mariage.

Un juge bien connu, qui a entendu quelque 25 000 cas de divorces, parle du manque de maturité de beaucoup de mariages précoces. «Si les gens, dit-il, passaient autant de temps à envisager le mariage qu'à envisager d'acheter une auto ou une maison, ils s'en tireraient mieux.» Mais en terminant son discours, il proposa une période de «mariage à l'essai», qui réduit à néant le conseil qu'il vient de donner. Il dit à ce propos: «Il y a beau-

coup à dire en faveur du mariage à l'essai, vu surtout le fait que la pilule est si généralement employée.»

Pouvez-vous envisager avec moi les effets du système du mariage à l'essai sur la morale? L'idée même concorde avec la conception de la «nouvelle morale» et s'intègre aux principes mauvais auxquels nous devons faire attention.

Le mouvement des «jeunes pour l'alcool» prend de l'ampleur. Le magazine *Today's Health*, publié par la société médicale américaine, rapporte une discussion sur le sujet: «Faut-il enseigner à boire aux enfants?» Tous les membres du jury d'experts étaient, d'une manière ou d'une autre, en faveur de l'introduction de l'alcool dans la vie de l'enfant, dès l'âge de quatre ans, afin d'empêcher *l'alcoolisme*.

Un des experts a fait cette réflexion: «Les parents ont la responsabilité de fournir à l'enfant une atmosphère d'ensemble saine. Ceci intéresse beaucoup de domaines, y compris l'alcool.»

Il doit être évident, même pour ces spécialistes de renom, qu'un tel programme ne ferait qu'intensifier la misère qu'il essaye erronément de supprimer.

Nous ne devons pas être insensibles aux influences mauvaises qu'exercent sur nous les principes pervertis de l'éducation sexuelle, de la «formation de la sensibilité», des «jeunes pour l'alcool» et de l'élasticité dans le caractère sacré du mariage, qui attaquent la décence et la justice morale. Nous devons unir nos efforts, par des conseil de parents organisés, avec la participation des pères, par les comités administrateurs des écoles, les comités chargés de la révision des manuels et une législation appropriée, pour nous opposer vigoureusement à de tels programmes.

Rappelons-nous le rôle essentiel qu'ont les parents d'enseigner aux enfants les principes de la vérité et de la justice.

L'inspiration divine a donné ces paroles pour nous sauvegarder individuellement: «Que la vertu orne tes pensées incessamment; alors ton assurance *deviendra* grande en la présence de Dieu» (D. & A. 121:45- les italiques ont été ajoutés).

Le Seigneur nous a dit de vivre sur le modèle des lois évangéliques. Il a dit: «De plus, je vais vous donner un exemple en toutes choses afin que vous ne soyez pas trompés; car Satan est en liberté dans le pays et il s'en va, trompant les nations» (D. & A. 52:14).

Souvenons-nous de ces paroles prophétiques, parlant du Malin: «. . . il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les Saints . . . et il espérera changer les temps et la loi» (Dan. 7:25).

Je témoigne du fait que si nous voulons assurer notre place dans le royaume de Dieu, si nous voulons sauvegarder nos enfants des maux de notre époque, nous devons suivre le chemin de la justice et rester proches de ce mode de vie que l'on trouve dans le modèle de l'Evangile de Jésus-Christ.

J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ○



«La pierre de Daniel roule»

PAR JACK E. JERRARD

Editeur du Church News

«La pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre» (Dan. 2:35).

Lorsque le prophète Daniel interpréta le songe du roi Nebucadnetsar à propos de la grande statue aux pieds d'argile, il dit au roi que la pierre était le royaume de Dieu et qu'elle grandirait de manière à couvrir le monde.

Les statistiques lues à la 139e Conférence Générale Annuelle montrent que la pierre prend de l'élan, l'Evangile étant prêché dans la plupart des régions de la terre.

Joseph Anderson, secrétaire de la Première Présidence, lut le rapport annuel à la session du samedi après-midi et remarqua qu'à la fin de 1968, il y avait dans l'Eglise 2 684 073 membres.

C'est une augmentation de près de 70 000 âmes par rapport à l'année précédente, fit remarquer frère Anderson, et nous sommes bien loin des six hommes qui étaient membres lorsque l'Eglise fut organisée, il y a 139 ans.

La «pierre» se mit à rouler le 6 avril 1830 et comme elle prenait de la vitesse, le nombre des membres s'accrut à 30 000 dix ans plus tard et à 60 000 en 1850.

Au centenaire de l'Eglise, les personnes qui assistaient à la conférence d'avril 1930 eurent le plaisir d'apprendre que le nombre des membres de l'Eglise était passé à 672 488 et dès 1948, un siècle après que les Saints se fussent installés dans la vallée du Lac Salé, les statistiques comptaient 1 016 170 membres.

La majorité des membres réside dans des pieux entièrement organisés, 2 207 876 personnes vivant, l'année dernière, dans des pieux et 476 097 habitant dans les 83 missions à plein temps de l'Eglise.

A la fin de 1968, il y avait 473 pieux, un accroissement de 25 unités par rapport à 1967 et une énorme augmentation de 303 unités par rapport aux 170 pieux qui fonctionnaient à la date du 31 décembre 1948.

Le rapport statistique montrait 4 385 branches et paroisses indépendantes dans les pieux en 1968, 3 721 de ce total étant des paroisses complètement organisées. Cela ne comprend pas les 2 112 branches qui sont sous la juridiction des missions.

Juste l'année précédente, le rapport statistique montrait 3 544 paroisses dans les 448 pieux, plus 622 branches indépendantes dans ces pieux, donnant un total de 4 166.

Le travail des missionnaires dans les pieux et les missions est bien clair.

Le rapport révélait 64 021 baptêmes de convertis grâce aux efforts de ces hommes et de ces femmes. On trouve une comparaison intéressante avec les rapports de 1930 et de 1948.

Par exemple, en 1930, on ne baptisa que 6 758 convertis. Au cours de 948, ce chiffre était monté à 10 471. En 1967, le chiffre était de 62 280 nouveaux membres de l'Eglise.

Au cours de 1968, 53 482 enfants inscrits étaient bénis dans les pieux et les missions.

Le taux de mortalité des membres de l'Eglise par mille a augmenté d'un très petit pourcentage et le taux de natalité s'est légèrement infléchi. Par exemple, en 1968, il y eut 27,49 naissances pour 1 000 par rapport à 27,55 en 1967; la mortalité en 1968 a été de 5,17. En 1967 elle était de 5,05.

La prédiction de Malachie le Prophète qu'il se ferait une œuvre pour les morts avant que n'arrive «le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable» se confirme dans le rapport.

Au cours de 1968, 6 218 750 ordonnances ont été accomplies pour les morts, et, si on y ajoute les 54 895 ordonnances pour les vivants, on arrive à un total de 6 273 645 ordonnances accomplies dans les 13 temples en activité.

C'est là une augmentation appréciable par rapport au total de 1967 lorsque l'Eglise apprit que 4 565 766 ordonnances avaient été accomplies.

Il y eut un accroissement appréciable dans le nombre de membres de l'Eglise qui se sont enrôlés dans les écoles de l'Eglise, y compris les instituts et les séminaires. 215 602 étudiants étaient enrôlés dans les diverses institutions d'enseignement de l'Eglise.

Une autre manifestation de la croissance de l'Eglise a été les 26 850 hommes et garçons supplémentaires détenant la prêtrise.

Le nombre total de détenteurs de la Prêtrise d'Aaron était de 339 496 à la fin de décembre 1968, et celui des détenteurs de la prêtrise de Melchisédek s'élevait à 321 394, soit un total de 660 890 détenteurs.

Les auxiliaires de l'Eglise ont suivi les autres chiffres révélant un accroissement dans la population, l'enrôlement ou l'assistance moyenne.

Par exemple, le nombre des membres de la Société de Secours s'élevait à 311 871; l'assistance moyenne à l'Ecole du Dimanche était de 878 901; l'enrôlement à la SAM JF était de 337 819 et à la SAMJG de 323 745. La Primaire comptait 460 975 enfants. ○